



## Pas de ça chez nous !

**VAGUE DE PROTESTATION  
CONTRE LE RACISME**  
*après les discriminations  
et les odieuses violences  
déchaînées contre les musulmans*

Contre ces manifestants, dont toute la presse a reconnu qu'aucun n'était armé, les pouvoirs publics ont réagi avec une violence inouïe. On a annoncé deux morts. Mais de multiples témoignages ont fait apparaître le nombre en est beaucoup plus élevé ; plus de 60 cadavres ont été repêchés dans la Seine, et l'on compte les disparus par centaines.

Si d'aucuns, pour expliquer — sans la justifier — cette sanglante répression peuvent arguer que les manifestations, par leur ampleur, ont fait perdre leur sang-froid aux autorités, il faut bien constater que rien — sinon le déchaînement le plus brutal de la haine raciste — ne permet d'expliquer les violences exercées ensuite, de sang-froid, par des policiers, contre des milliers d'innocents.

Tristes journées ! L'opinion ne s'y est pas trompée. De toutes parts s'expriment la stupeur et la colère, les voix les plus diverses et les plus auto-

Le 5 octobre, des textes préfectoraux instituaient officiellement la discrimination raciale en France : les Algériens musulmans de la région parisienne étaient invités à ne pas sortir après 20 h. 30, à ne pas circuler en groupes, et les cafés et restaurants qu'ils fréquentaient étaient tenus de fermer à 19 heures. Le 17 octobre et les jours suivants, pour protester contre ce couvre-feu, contre ces brimades généralisées, des milliers d'Algériens, quittant les bidonvilles et les quartiers où ils sont groupés, ont défilé pacifiquement, dignement dans les rues de Paris et de la banlieue, avec leurs femmes et leurs enfants.

### A l'appel du M.R.A.P.

- Ardent meeting d'union, salle Lancry
- Nombreux témoignages de solidarité avec les victimes
- Emouvante manifestation de fraternité le 11 Novembre, à la Bastille.

(Voir en pages 5, 6, 7, 8 et 9)

## Le Prix Nobel attribué au leader sud-africain Albert LUTULI

On lira en page 3 un article du lauréat, qui est le premier Africain à recevoir cette haute récompense.



Albert John Lutuli



A la mémoire des Nord-Africains et des Français tombés pour la Libération de Paris. 11 novembre à la Bastille

risées s'élèvent pour dénoncer le racisme, et souligner les dangers que de telles mœurs font peser sur notre pays. Devant l'indignation générale, une information a dû être ouverte, et une commission parlementaire d'enquête a été désignée.

La comparaison s'est imposée à tous les esprits entre ces événements et les persécutions antijuives pratiquées sous l'occupation. C'est jusque dans les détails que se dessine le parallèle : institution d'un couvre-feu, rafles « au faciès », transport des femmes et des enfants dans les autobus parisiens, internement au Palais des Sports et à Vincennes, remplaçant le Vel' d'Hiv' et Drancy, sans parler des pogromes impunément organisés de Metz à Oran, de Nancy à Alger.

ALBERT LEVY.

(Suite en page 3.)

### Le racisme est indivisible

## Menaces et attentats antijuifs

### D'AUTRES LETTRES

Ces faits peuvent être rapprochés de divers autres.

Au début d'octobre, un professeur de mathématiques du lycée La Fontaine, à Paris, Mlle Denise Weil, recevait une lettre de même inspiration.

« Les juifs sont des êtres puants, des races impures, indignes d'être considérés comme des humains », affirmait le correspondant anonyme, d'une écriture grossière, criblée de fautes d'orthographe. Et il concluait : « ... Il faut des

(Suite page 4)

Le 31 octobre, Mme Madeleine Jacob, journaliste à « Libération », recevait sous enveloppe une coupure de l'un de ses récents articles, sur laquelle avait été écrit ceci : « On vous crèvera tous. Vieille salope, on a ton adresse personnelle. Si tu continues à écrire des « conneries » comme celle-là, on te fait la peau et ça sera vite fait. Sale juive, fais attention à toi, compris ! L'O.A.S. et les flics, ils vous emmerdent tous. »

Dans la nuit du 8 au 9 novembre, une charge importante de plastique explosait au domicile de Madeleine Jacob, causant de graves dégâts.

JUSTICE

● Un nouveau renvoi

L'affaire des harkis de la rue François-Miron n'a occupé que pendant quelques minutes l'audience du 19 octobre, à la 24<sup>e</sup> Chambre du Tribunal de Grande Instance.

Des deux accusés, Chebab et Barkat, qui s'étaient livrés en juillet 1960, à un raid antisémite dans un café fréquenté par des Juifs, seul ce dernier était présent. L'autre, Chebab, qui avait assisté à l'audience du 17 août se trouve, dit-on en Algérie. Ayant été placé — on se demande pourquoi — en liberté provisoire, il avait pourtant juré sur l'honneur d'être présent le 19 octobre.

Mais, chose étrange, alors qu'il avait laissé au Tribunal sa nouvelle adresse, la citation lui fut envoyée à Romainville, à son ancien cantonnement. Elle est revenue sans l'avoir touché.

Les avocats qui assurent la défense des victimes, Maîtres Manville, Dymenstajn, Badinter et Rosenthal, s'étonnent de la facilité avec laquelle on a laissé l'un des coupables se soustraire à la Justice. Ils doutent qu'il se présente à une prochaine audience. Et Maître Manville suggère qu'un mandat d'amener soit lancé.

Mais le Substitut et le Président préfèrent envoyer une nouvelle citation, à l'adresse indiquée par Chebab, en Algérie.

L'affaire est renvoyée au 18 janvier 1962.

Et les victimes — M. Emile Dana, qui, blessé au ventre a fait de longues semaines d'hôpital ; M. Nabets, le patron du café ; les consommateurs blessés ; le chauffeur du taxi dans lequel les criminels tentèrent de s'enfuir — n'ont plus qu'à attendre encore que justice leur soit rendue.

● Lui ou un autre...

Seize ans après le crime pour lequel il avait été condamné aux travaux forcés à perpétuité, un Espagnol, M. Tercero Solera, a été réhabilité par la Cour d'Assises, au Mans.

Cette affaire ne relèverait que de la chronique judiciaire, si le procureur général, M. Joppé, n'avait éclairé un des aspects de l'affaire, montrant le rôle de la xénophobie dans cette dramatique erreur judiciaire.

Divers témoins avaient menti pour faire condamner Solera.

« Quand j'ai découvert ces mensonges, a déclaré le procureur général Joppé, j'ai voulu en connaître les raisons. »

« J'ai interrogé ceux qui les avaient faits et à mon arrivée ils se sont récriés : « Vous comprenez, un Espagnol... lui ou un autre, c'était bien pareil. » Car, messieurs les jurés, ce fut cela : du moment que ce n'était pas quelqu'un du patelin, que c'était un étranger, cela n'avait pas d'importance. Vous voyez dans ces conditions l'état d'esprit des témoins... »

« Lui ou un autre... » « Ils sont tous comme ça... » Tels sont les mots-clés qui expriment les préjugés contre tout un groupe. On voit, une fois de plus, où cela peut mener.

U.R.S.S.

● Trois condamnations et une campagne

Sur la foi de dépêches venues de New York, divers journaux parisiens ont fait état, ces derniers jours, de « persécutions antisémites en U.R.S.S. ».

Des informations viennent d'être publiées par « La Pravda » de Léninegrad au sujet de l'affaire qui sert de point de départ à cette campagne : l'arrestation d'un dirigeant de la communauté juive de Léninegrad.

Trois personnes, indique le journal soviétique, ont été reconnues coupables de crimes prévus aux articles 64 et 70 du Code criminel : G. Petcherski, E. Dynkine et N. Kaganov, condamnés respectivement à douze, sept et quatre années de privation de liberté.

Les inculpés étaient accusés de collaboration avec une ambassade étrangère dans des buts antisoviétiques.

L'enquête a établi, indique le journal,

que pendant plusieurs années, ces trois personnes ont entretenu des relations qui tombent sous le coup de la loi criminelle, avec les collaborateurs d'une ambassade d'un pays capitaliste à Moscou. Les collaborateurs de cette ambassade se sont rendus à plusieurs reprises à Léninegrad pour établir ces liaisons. Les accusés leur transmettaient systématiquement des informations destinées à être utilisées à l'étranger contre l'Union Soviétique. Les accusés recevaient pour leur part des textes de propagande antisoviétique qu'ils se chargeaient de diffuser.

Sur la base de ces données — les seules que l'on possède — il apparaît abusif de conclure à des persécutions antisémites, dans la mesure où la loi soviétique, valable pour tous, a été appliquée à des citoyens israéliens.

HIER et AUJOURD'HUI

● Le souvenir du ghetto de Varsovie

Du 7 novembre au 7 décembre, se tient à Paris, au Mémorial du Martyr Juif, une importante exposition sur l'histoire tragique et glorieuse du ghetto de Varsovie.

Cette exposition s'attache à montrer tous les aspects de la vie à l'intérieur de cette enceinte où les nazis avaient enfermé les juifs; elle évoque aussi les déportations et les massacres, et enfin les combats de l'insurrection.

Les documents qui ont servi à la réaliser proviennent de Pologne, d'Israël, d'Union Soviétique, de Hongrie et de Roumanie.

Le 18 octobre, le M.R.A.P. a proposé à la L.I.C.A. d'organiser une manifestation commune

Le mercredi 18 octobre, le M.R.A.P. a adressé au président de la L.I.C.A. (Ligue Internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme) la lettre suivante, envoyée par pneumatique :

Monsieur le Président,

La L.I.C.A. est émue comme nous, nous en sommes convaincus, par les manifestations racistes qui se multiplient en Algérie, et qui, retardant l'heure de la paix, compromettent gravement les relations futures entre juifs, musulmans et Européens sur cette terre trop longtemps ensanglantée.

« A ces « ratonnades » devenues quotidiennes, et dont les auteurs demeurent pratiquement impunis, s'ajoutent en France les mesures discriminatoires frappant les musulmans et les brutalités commises hier soir contre les hommes, femmes et enfants, qui protestaient pacifiquement. »

Notre Bureau National estime, que les circonstances présentes exigent plus que jamais l'action commune de tous les antiracistes. Nous pensons que c'est un devoir impérieux, pour nos deux organisations, par delà les divergences qui peuvent les séparer sur d'autres plans, d'intervenir de façon pressante, ensemble, pour que s'exprime avec force la voix de la conscience française, attachée aux idéaux de fraternité et de démocratie, face au déchaînement des passions et des exactions racistes.

A cet effet, nous vous proposons qu'une délégation de notre Mouvement rencontre les représentants de la L.I.C.A. pour étudier ensemble les dispositions qu'il conviendrait de prendre d'un commun accord.

Etant donnée la gravité de la situation, nous vous serions obligés de bien vouloir nous faire part de votre réponse — que nous espérons favorable — dans des délais aussi rapprochés que possible.

Nous tenant à votre entière disposition pour un prochain rendez-vous, nous vous prions de croire, Monsieur le Président, à nos sentiments les meilleurs.

Le Secrétaire Général du M.R.A.P. : Charles PALANT.

P.S. — La fin de la présente semaine nous paraît particulièrement propice pour la rencontre que nous vous proposons.

Deux jours plus tard, le 20 octobre, nous recevions de la L.I.C.A. la lettre suivante : En réponse à votre lettre-pneumatique du 18 octobre, nous vous informons que M. Octave Chanlot, secrétaire général de la L.I.C.A. et moi-même, secrétaire gé-

● Une rue P.-Masse

Le 11 octobre dernier a été inaugurée à Paris, dans le 14<sup>e</sup> arrondissement, une nouvelle rue, dédiée à Pierre Masse, avocat au Barreau de Paris, mort en déportation.

Au cours de cette cérémonie, M. Rousselet, Premier Président de la Cour d'Appel de Paris, le Président du Conseil Municipal de Paris et le Président de la Fédération des Réseaux évoquèrent la personnalité de ce grand honnête homme qui sut trouver des termes, à la fois dignes et cinglants, pour dénoncer les mesures antijuives de Vichy.

« Je vous serais obligé de me dire, Monsieur le Maréchal, écrivait-il à Pétain, lorsque les juifs furent chassés de l'armée, si je dois retirer leurs galons à mon frère, sous-lieutenant au 36<sup>e</sup> R.I., tué à Douaumont, en avril 1916 ; à mon gendre, sous-lieutenant au 14<sup>e</sup> dragons, tué en Belgique ; à mon neveu, Jean Masse, tué à Rethel en mai 1940. Puis-je laisser à mon frère la médaille militaire gagnée à Neuville-St-Vaast avec laquelle je l'ai enseveli? Suis-je, enfin, assuré que l'on ne retirera pas la médaille de Sainte-Hélène à mon arrière-grand-père?... »

Arrêté en août 1941, Pierre Masse connut le lamentable péripète des victimes du nazisme.

Il adressa alors au Bâtonnier de l'Ordre des Avocats, une lettre d'une grandeur simple où il disait : « Je mourrai, je l'espère, dignement, pour ma Patrie, ma Foi et mon Ordre. Je finirai en soldat de la France et du Droit que j'ai toujours été. Je vous recommande mon fils. »

Il fut déporté et mourut à Auschwitz.

● Eichmann : avant le verdict

La sentence du tribunal qui a jugé Adolf Eichmann sera prononcée le 15 décembre, annonce la presse israélienne. Une semaine sera consacrée à la lecture des 500 pages que comporte le texte des attendus.

En attendant, Eichmann, enfermé dans une forteresse, s'emploie, déclare-t-on, à écrire ses mémoires.

● Correction réticente

En février dernier, la luxueuse revue « Le Monde et la Vie » publiait un article de M. Robert Aron, sous le titre « Vichy et la question juive », qui tendait à minimiser systématiquement les responsabilités de Pétain et de Xavier Vallat dans les persécutions antijuives, au temps de l'occupation.

Olga Wormser a réfuté vigoureusement dans nos colonnes ces falsifications de l'histoire, et Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P., a écrit aussitôt à la rédaction de la revue pour protester.

Cinq mois plus tard, « Le Monde et la Vie » s'est enfin décidé à publier une lettre du Conseil Représentatif des Juifs de France remettant également les choses au point et rappelant de nombreux faits qui contredisent catégoriquement la thèse tendancieuse de M. Robert Aron.

Mais il semble que cette revue ne fasse pas pour autant amende honorable. Evitant de prendre position quant au fond, elle s'engage à faire parvenir gratuitement à quiconque en fera la demande... le numéro où a paru l'article de Robert Aron.

La L.I.C.A. refuse de prendre part au grand courant d'union contre le racisme qui s'affirme partout dans le pays

néral administratif, nous recevons volontiers deux de vos représentants le lundi 23 octobre, à 17 heures précises, au siège de la L.I.C.A.

Croyez, Monsieur le secrétaire général, à mes sentiments antiracistes.

Georges DELBOS.

Le 23 octobre, en conséquence, une délégation du M.R.A.P., formée de Charles Palant, Julien Aubart et Albert Lévy, rencontrait les représentants de la L.I.C.A., Octave Chanlot et Georges Delbos.

La délégation du M.R.A.P. proposa, compte tenu des circonstances, l'organisation en commun d'un grand meeting auquel nous appellerions à prendre la parole, les représentants des grandes formations républicaines et syndicales. Les représentants de la L.I.C.A., tout en reconnaissant l'intérêt d'une telle initiative, indiquèrent que la réponse ne pourrait être donnée que le jeudi 26 octobre, après la réunion du Comité Central de leur organisation.

A la date indiquée, la réponse donnée fut négative. Le Bureau National du M.R.A.P. a alors décidé d'adresser au Comité Central de la L.I.C.A., la lettre suivante :

Paris, le 4 novembre 1961

Messieurs, Le Bureau National du M.R.A.P. a pris connaissance avec regret de votre décision négative en réponse à notre proposition d'organiser une manifestation antiraciste commune à Paris, au lendemain du 17 octobre.

Après la répression meurtrière de la manifestation pacifique des musulmans protestant contre le couvre-feu et les brimades discriminatoires dont ils sont l'objet, une grande émotion s'est créée dans tous les milieux républicains de ce pays, s'exprimant en de multiples résolutions, prises de position de personnalités représentatives de tous les courants de l'opinion.

En joignant nos efforts, nos deux organisations pouvaient contribuer au rapprochement de tous ces courants antiracistes. C'était là le devoir de la L.I.C.A. et du M.R.A.P., alors que le racisme venait d'ensanglanter Paris et que les scènes de brutalités atroces vécues au Palais des Sports remettaient en mémoire, à tous, les tristes jours du Vel' d'Hiv' en 1942.

Au lieu de cela, la L.I.C.A. déclare faire dépendre son action d'un cartel politique auquel elle appartient, et qui d'ailleurs n'a pas cru devoir se manifester en tant que tel en ces jours graves où l'action doit se développer contre le danger raciste qui pèse sur la France.

Les antiracistes jugeront. Et sans nul doute, ils partageront nos regrets devant votre refus, auquel il nous reste à tenter de pallier en multipliant nos propres efforts pour l'unité d'action de tous les antiracistes, si nécessaire dans les graves circonstances que nous traversons.

Recevez, Messieurs, nos salutations antiracistes.

Le Secrétaire Général : Charles PALANT.

DROIT ET LIBERTE

MENSUEL

30, rue des Jeûneurs - Paris (2<sup>e</sup>)  
Tél. : GUT. 09-57

Tarif des abonnements

FRANCE :

Un an : 7,50 NF  
Abonnement de soutien : 15 NF.

ETRANGER

Un an : 12 NF  
Compte Ch. Post. : 6070-98 Paris  
Pour les changements d'adresse envoyer 60 fr. et la dernière bande.

EN BELGIQUE :

On peut se procurer « Droit et Liberté » ou s'abonner au « Cercle Culturel et Sportif Juif », 51, Bd du Jardin-Botanique, à Bruxelles. Les versements peuvent être effectués au C.C.P. 278947, de M. S. Gutman, Bruxelles.

Le numéro : 10 francs belges.  
L'abonnement annuel : 100 FB.  
Abonnement de soutien : 150 FB.

Journal composé et imprimé par des ouvriers syndiqués  
S.P.E.C. — Châteauroux  
Gérante : S. BIANCHI.

## ● L'homme d'un grand amour

Un hebdomadaire parisien a publié à grand fracas une série d'articles « historiques » sur « la vie amoureuse d'Hiller ». Le sinistre dictateur avait, paraît-il des complexes, et bien entendu des faiblesses. Il était « maniaque », « sadique », « cynique » dans ses rapports avec les femmes. Mais il fut aussi l'homme d'un grand amour...

Le résultat de ce genre d'articles — car ce n'est pas la première fois que cette veine est exploitée — est double : d'une part, on apitoie le lecteur naïf sur le sort d'un grand criminel, parce qu'il fut capable de « grands sentiments » ; d'autre part, on explique par son caractère « démoniaque » et par ses travers mis à la sauce psychanalytique, son comportement général et ses actes politiques.

Ce n'est pas servir l'histoire, et surtout, c'est rendre à l'opinion le mauvais service de masquer autant qu'il se peut les sources réelles du nazisme, et les moyens de s'opposer au retour des mêmes périls.

## FASCISME

### ● Le ministre de l'Intérieur répond au M.R.A.P.

Il y a quelques mois, alerté par les dirigeants de la communauté juive de Hongrie, le M.R.A.P. attirait l'attention du ministre de l'Intérieur sur la diffusion en France de publications fascistes et antisémites éditées par les émigrés hongrois.

Le secrétaire général du M.R.A.P. a reçu la réponse suivante :

Monsieur le Secrétaire Général,

Vous avez bien voulu appeler mon attention sur la diffusion en France des organes de presse intitulés « Hidfo » (Tête de pont), « Hidverok », « Ut » et « Cel », publiés par certains groupes d'émigrés hongrois.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai fait procéder à une enquête sur ces diverses publications.

Des renseignements recueillis il résulte qu'il s'agit, comme vous l'indiquez, de publications ayant un caractère « antisémite et fasciste » mais dont la diffusion sur notre territoire est très limitée.

En conséquence, je ne pense pas qu'il soit opportun de prendre à leur encontre, dans le cadre des dispositions prévues par l'article 14 de la loi du 29 juillet 1881, un arrêté d'interdiction qui, paraissant au « Journal Officiel », leur conférerait une publicité peu souhaitable.

En revanche, j'ai donné toutes instructions aux services chargés du contrôle, aux frontières, des envois de librairie et de presse en provenance de l'étranger, afin qu'ils s'opposent, chaque fois qu'ils en auront connaissance, à l'importation des colis contenant lesdites publications. Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire Général, l'expression de mes sentiments distingués.

Pour le Ministre de l'Intérieur :  
Le Directeur de la Réglementation.

## A propos de l'émission « Faire Face »

La première émission d'E. Lalou et I. Barrère a été considérée à juste titre, par tout le monde, comme une réussite. C'était en effet, un cours par l'image simple et très clair ; qui a permis à bien des Français de mettre une étiquette sur ce qu'ils pensaient n'être qu'une simple déjance.

Mais définir un phénomène aussi important que le racisme n'est pas suffisant, il fallait aussi l'évaluer, le comprendre, l'expliquer. Et alors, comment procéder, pour le faire d'une façon élégante ? La majorité de l'opinion estime que la deuxième émission, qui tentait cette explication, fut un échec. Il faut comprendre le but même de cette émission pour juger de son effet et l'estimer réussie.

Il s'agissait de faire s'exprimer l'inconscient (les démons intérieurs) de chacun des éléments du groupe choisi en fonction de leur représentativité : tel était le but premier simple. Mais dans la mesure où ce groupe était formé d'éléments divers : le bon, le naïf, le calme, le dur, celui qui se croit raciste, celui qui ne le croit pas, c'est un peu l'inconscient de 3 millions de téléspectateurs qui pour la première fois parlait à 3 millions de téléspectateurs.

Et c'est bien comme cela que cette émission a été ressentie : les Français ont ré-

# CONTRE L'APARTHEID

Le leader sud-africain Albert John Lutuli, à qui le Prix Nobel de la Paix vient d'être attribué pour l'année 1960, est le premier Noir d'Afrique figurant parmi les lauréats de cette haute récompense.

Cette décision du jury norvégien a été accueillie avec stupeur par le gouvernement raciste d'Union Sud-Africaine, qui reçoit ainsi un soufflet retentissant.

En effet, Albert Lutuli vit actuellement en résidence forcée en raison de ses activités antiracistes. Il est président du Congrès National Africain, organisation de lutte contre l'apartheid, où se trouvent réunis des courants politiques divers.

Arrêté en 1956, avec plusieurs dizaines d'autres dirigeants africains, il fut traduit en justice pour « haute trahison ». Partisan de la non violence, non par principe philosophique, affirme-t-il, mais par réalisme politique au stade actuel de la lutte, afin d'éviter d'inutiles effusions de sang, il était à la tête des Africains qui firent brûler leurs laissez-passer en mars 1960. A la suite de cette campagne, qui aboutit aux massacres de Sharpeville, Albert Lutuli fut arrêté et le Congrès National Africain interdit.

A la veille des élections législatives du 18 octobre, Albert Lutuli a lancé un appel aux blancs et aux gens de couleur d'Afrique du Sud, dans le courageux journal antiraciste « New Age ». Nous en reproduisons ci-dessous l'essentiel.

**A**U cours des treize dernières années, les Nationalistes ont été plus loin qu'aucun gouvernement précédent dans l'oppression des non-Européens. Ils ont opposé un mur de granit aux démarches les plus limitées vers un adoucissement de cette politique. Ils considèrent les Africains comme un troupeau dont le propriétaire peut disposer.

Pour les Africains, la politique nationaliste a signifié l'humiliation, la dégradation. Elle a déclenché l'amertume dans les relations entre groupes raciaux. Elle a créé une atmosphère tendue dans ce pays.

Les leaders populaires ont été bannis, inculpés et poursuivis ; leurs organisations ont été interdites ; les pro-

par  
**Albert J. LUTULI**  
Prix Nobel

testations et les manifestations ont été durement réprimées ; les militants ont été massacrés. Le pays a été placé en permanence en état d'urgence.

Il règne un grand trouble dans les campagnes. Une situation grave s'est créée dans le Pondoland. La soif-disant politique « de développement » a été complètement rejetée par le peuple africain.

Le gouvernement persiste à ignorer les représentants élus des non-blancs, arguant que les « chefs » de tribus sont les leaders naturels du peuple.

Or, par intimidation ou promesses d'une indemnité relativement élevée, le gouvernement a imposé silence à bon nombre de nos « chefs ».

Le résultat, c'est ce tragique et impardonnable abandon du peuple par ces « chefs » à un moment crucial de notre histoire. Alors qu'ils étaient des serviteurs du peuple, ils sont devenus des fonctionnaires du gouvernement autocratique — « la voix de leur maître » — et non la voix de leur peuple...

Je tiens à déclarer solennellement que des élections comme celles qui

ont lieu actuellement en Afrique du Sud ne sauraient résoudre les problèmes vitaux du pays. Le corps électoral blanc semble préoccupé uniquement d'assurer le maintien de la domination blanche. Il fuit tête baissée devant les réalités pressantes. Ces problèmes ne sauraient être résolus par une politique de temporisation et de complaisance à l'égard des préjugés raciaux et de l'égoïsme.

Les problèmes du pays ne peuvent être résolus que par l'élection d'une Assemblée Nationale avec tous pouvoirs pour rédiger une nouvelle Constitution fondée sur une démocratie sans discrimination raciale en Afrique du Sud.

Aussi, je profite de la période électorale pour lancer cet appel aux électeurs blancs, dans l'honneur et le courage, maintenant, avant qu'il ne soit trop tard : acceptez et préparez la réunion d'une Assemblée Nationale Constituante, seule solution de paix pour éviter une crise. Les électeurs devraient soumettre aux candidats cette position vitale à chaque réunion électorale.

Aux gens de couleurs, Africains, Indiens et métis, je dis : organisez-vous dans l'ensemble des villes et des campagnes comme jamais vous ne l'avez fait auparavant autour du mot d'ordre : « Une Assemblée Nationale Constituante », et dressez-vous avec fermeté contre les lois de discrimination raciale qui nous humilient, défendez votre dignité !

● Sur 16 millions d'habitants en Afrique du Sud, il n'y a que 1.800.000 électeurs, tous blancs. Les élections du 18 octobre ont donné une nouvelle fois, comme il fallait s'y attendre la majorité au Parti Nationaliste, dont le dirigeant, le Dr Verwoerd, reste président du Conseil.

## U. S. A.

### ● Nouveaux incidents

Atlanta, en Georgie, et Jackson, dans le Mississippi, ont encore été le théâtre d'incidents raciaux, au début de novembre.

Quatre noirs, dans la première ville, et trois, dans l'autre avaient tenté de prendre place dans des autobus « inter-Etats » réservés aux seuls blancs.

La police intervint et, dans les deux cas, les noirs furent emprisonnés.

### ● Les racistes font appel à la science

Le journal « Montgomery Advertiser » a annoncé, le 2 novembre, que le gouver-

neur de l'Etat d'Alabama avait engagé un juriste, M. Ralph Smith, et un « savant », le Dr Wesley Criz George, pour démontrer la justesse de la politique raciste.

Dans une étude que ces deux personnalités sont appelés à écrire, ils feront « la preuve », indique le journal, que « les gens de race blanche sont intellectuellement supérieurs aux noirs ».

Selon cet article, M. Smith aurait déclaré : « Le gouverneur Patterson et moi-même, comptons explorer toutes les voies possibles dans nos efforts pour préserver la ségrégation raciale. »

**TOUS à Pleyel  
le 19 Novembre !**

Voir en page 12.

**LE DÉBAT  
CONTINUE...**

Dans notre dernier numéro, commentant l'émission « Faire face » consacrée récemment au racisme, à la télévision, nous avons invité nos lecteurs à nous faire connaître leur point de vue sur les problèmes posés non seulement par l'émission elle-même, mais par les divers aspects du racisme et de l'action antiraciste. Nous publions ici l'une des premières lettres qui nous sont parvenues.

te, mais si utile ? L'abcès avait crevé, il ne fallait pas le laisser se refermer, mûrir de nouveau sous une coque qui risquerait cette fois de résister aux chocs psychologiques, tant l'inconscient va vite à se dresser de nouvelles défenses bien plus solides celles-là.

Daniel KIPMAN.

### ● L'état d'esprit des barbouilleurs

Soixante-seize jeunes gens arrêtés à New-York pour avoir barbouillé des croix gammées sur les murs, ont fait l'objet d'une enquête psychologique, réalisée par le professeur Martin Deutsch, du Collège Médical de New York.

L'enquêteur a conclu que les délinquants souffraient « d'un sentiment d'insécurité et d'inadaptation », résultant de l'instabilité de leur vie familiale.

La plupart avaient déjà été arrêtés pour d'autres délits et plusieurs étaient alcooliques. Profondément imprégnés de préjugés antisémites, ils ont aussi exprimés leur hostilité contre les noirs, et étaient persuadés d'être approuvés par l'opinion.

« Ils sont cyniques, méfiants, amers et désœuvrés » a déclaré le Dr Deutsch (qui a ajouté : « Si nous ne modifions pas les conditions qui créent de tels individus, il pourrait en résulter un véritable danger. »

Savoir dormir...  
c'est  
savoir vivre !



EN VENTE dans toutes les bonnes  
Maisons de Literie et d'Ameublement et les grands Magasins.

# Un ancien S. A. chef de la diplomatie de Bonn ?

Le sinistre Hans Globke, ancien rédacteur et commentateur des lois racistes hitlériennes, restera-t-il ministre dans le nouveau cabinet mis sur pied laborieusement par le Dr Adenauer ? On l'ignore encore à l'heure où nous mettons sous presse.

Ce que l'on sait, par contre, c'est qu'en vertu des accords conclus entre le chancelier et Eric Mende, dirigeant du F.D.P. (parti « libéral »), le poste de ministre des Affaires étrangères sera confié à Schroeder, candidat de Strauss, le ministre de la guerre.

Qui est Schroeder ? Sous Hitler, il fut membre des S.A. (Sections d'Assaut), c'est-à-dire l'une des organisations nazies déclarées criminelles par le Tribunal International de Nuremberg. Allant au devant des critiques soulevées par cette

nomination, le Bulletin, édité par le parti d'Adenauer, a tenté de blanchir Schroeder.

« Comme à de nombreux étudiants, écrit l'organe de la C.D.U., il lui fut nécessaire, au cours de l'hiver 1933-34, de demander son adhésion à cette organisation. »

Nécessaire ? Seuls les volontaires, pourtant, étaient intégrés dans ce « corps d'élite ». Devenu en 1936, professeur à la Faculté de Droit de Berlin, Schroeder enseigna sans aucun doute selon les conceptions nazies. De plus, il était membre du Conseil d'administration du trust Klöckner, spécialisé dans la fabrication des munitions, exploitant des usines en Tchécoslovaquie, en Roumanie et en France.

Après la guerre, Schroeder, qui avait fait ainsi fortune, n'a pas été inquiété. Depuis plusieurs années, il est ministre de l'Intérieur. C'est lui qui a truffé d'anciens nazis la police et les services administratifs de la République Fédérale d'Allemagne. C'est sous sa protection que se sont reconstituées tant de groupements néo-nazis. C'est grâce à sa mansuétude que les barbouilleurs de croix gammées ont pu poursuivre leurs menées, il y a deux ans sans être inquiétés. Dans le même temps, Schroeder poursuivait une lutte farouche contre les partisans de la paix, les communistes et les progressistes, les victimes du nazisme, interdisant leurs organisations, jetant en prison des milliers de militants.

Tel est l'homme qui, désormais représentera l'Allemagne de Bonn sur l'arène internationale. C'est tout un programme !

## Menaces et attentats antijuifs

(SUITE DE LA PAGE UNE.)

châtiments dont l'univers frémit... Tant pis pour vous. Il y aura un crime de plus. Méfiez-vous, saluez (sic) youpine. »

Quelques jours après, une charge de plastic explosait devant le lycée La Fontaine. Sans qu'il soit possible d'établir que celle-ci fut la conséquence de la lettre, cette hypothèse ne saurait être écartée.

Les membres du personnel de l'établissement, réunis le 23 octobre, ont adopté une résolution où ils expriment leur indignation et déclarent estimer de leur devoir « d'attirer l'attention des pouvoirs et de l'opinion publics sur de pareils faits, qui rappellent tragiquement les procédés du nazisme à ses débuts ».

Mlle Denise Weill a décidé de porter plainte.

Autre fait de même nature encore : M. Georges Gurvitch, professeur de sociologie à la Sorbonne, a reçu le 6 novembre une lettre signée « O.A.S. (Section Paris R.G.) » où l'on peut lire :

« Pour la deuxième fois en quelques jours, nous trouvons votre signature au bas d'une adresse concernant les affaires d'Algérie, à côté de celles des Schwartz, des Sartre et autres 121 (...). »

« Nous n'admettons pas que VOUS,

Salle juive  
Vous êtes aussi laide que  
mauvaise - vous priez la  
juive à cent lieues à la  
ronde - Rien qu'à voir votre  
sale élan - En les communités  
vous êtes une...  
race - des juifs sont des élus  
puants - des races impures  
indignes d'être considérées comme  
des humains - vous pensez  
qu'a joué le mal, vous êtes  
une salope mais vous  
recez juive fit au bord.  
tout crime à son châtiment.  
Le fait des châtiments dont  
l'univers frémit comme  
vous...  
tant pis pour vous. Il y  
aura un crime de plus.  
méfiez vous saluez  
youpine

La lettre reçue par Mlle Weill

vous vous mêlez de ces questions :  
« VOUS, Français de FRAICHE  
DATE (1938, si nous sommes bien in-  
formés), »

« en réalité, METEQUE, venu du fin  
fond de la Mer Noire, »

« et par-dessus le marché, JUIF,  
« JUIF ERRANT qui a traîné sa  
besace dans tous les pays d'Europe (...). »

« La discrétion la plus élémentaire, le  
tact le moins délicat auraient dû vous  
empêcher d'intervenir dans des questions  
qui ne sont nullement de votre com-  
pétence, métèque, Juif et fuyard!!! et ne  
regardant que les vrais Français (...). »

« Vous n'avez pas su VOUS TAIRE :  
votre impudence effrontée sera  
châtée. »

« L'O.A.S. s'en chargera. »

### ENCORE DES CROIX GAMMEES

Ainsi, il apparaît clairement que l'antisémitisme, lui aussi, fait partie de l'arsenal des plastiqueurs. Comment s'en étonner, quand on sait que l'O.A.S. a été créée, lors du putsch d'avril dernier avec le concours de « Jeune Nation », du M.P. 13, du « Rassemblement National », du « Front National Français » et d'autres groupes fascistes liés par l'intermédiaire d'Ortiz à l'Internationale nazie.

Déjà, il y a quelques mois, un attentat était commis au domicile du Grand-

Rabbin Kaplan, et plus récemment à l'école juive « Beth Rivkah », à Yerres (Seine-et-Oise).

On constate dans les couloirs du métro et sur les murs de Paris, une recrudescence des croix gammées et des graffiti antisémites, tracés par les mêmes mains que le sigle de l'O.A.S. Des croix gammées ont été également barbouillées sur les murs de la synagogue de la rue Julien-Lacroix, dans le 20<sup>e</sup> arrondissement, ainsi que sur des voitures en stationnement, dont certaines ont été gravement endommagées (1).

Signalons enfin que, dans la nuit du 23 au 24 octobre, le monument élevé en l'honneur de Fontainebleau à la mémoire de Georges Mandel, assassiné par la milice pétainiste, a été souillé par les nervis racistes.

### L'INEVITABLE COROLLAIRE

En Algérie même, l'O.A.S. qui, ces derniers temps, n'hésitait pas à faire appel aux juifs, en excitant au racisme antimusulman, semble avoir renoncé à ses efforts de camouflage. Il est notoire qu'elle recrute ses tueurs parmi les éléments fascistes et antisémites, quand ce n'est pas parmi les anciens S.S. de la Légion étrangère.

L'émotion est vive dans les milieux juifs d'Algérie, après l'assassinat par ces tueurs, le 2 novembre, du Docteur Joseph Cohen, connu pour son attitude humaine, et profondément estimé par les musulmans. De même, il semble que M. Camille Lévy, président du syndicat des chauffeurs de taxis, tué le 8 novembre, soit aussi une victime de l'O.A.S.

Ces menaces, ces attentats, ces crimes, qui se multiplient impunément, en même temps que les « ratonnades », confirment une nouvelle fois, pour qui l'ignorait encore, que l'antisémitisme est l'inévitable corollaire du racisme antimusulman.

(1) Les conseillers municipaux communistes de Paris ont demandé au Préfet de police, dans une question écrite, « quelles mesures il compte prendre pour empêcher le renouvellement de ces activités fascistes ».

### Les héritiers

Une affaire particulièrement significative vient d'éclairer l'état d'esprit qui règne dans les cercles dirigeants de l'Allemagne occidentale.

Le 2 novembre, un citoyen yougoslavie, M. Lazor Vracaric, qui s'était rendu à Munich pour affaires, fut arrêté dans sa chambre d'hôtel.

Son crime ? Il avait « lâchement assassiné » plusieurs soldats allemands au cours d'une embuscade, dans son pays occupé par les nazis, comme l'a expliqué froidement le procureur Heinrich Gulden. Aussi un mandat d'arrêt avait été lancé contre lui... en 1941. Et c'est cet ordre qu'appliquait, 20 ans après, la police de Schroeder, comme si rien ne s'était passé. L'Allemagne d'Adenauer faisant sien, sans réserves l'héritage de l'hitlérisme.

Le ministre des Affaires étrangères de Bonn consulté (c'était encore von Brentano), déclara qu'il « n'était pas compétent en la matière, s'agissant d'une affaire criminelle ».

Il fallut que la Yougoslavie adresse à tous les pays ayant combattu l'Allemagne hitlérienne, une note attirant leur attention sur ce scandale ; il fallut des protestations venues du monde entier pour qu'au bout d'une semaine M. Vracaric, « coupable » d'avoir combattu la Wehrmacht et le nazisme, soit libéré.

Le ministre fédéral de la Justice a promis, certes, que « cela ne se reproduirait pas ». Mais il n'a pas été question de prendre des sanctions contre les responsables de ce « regrettable incident ».

## 25 000 personnes au Mont Valérien

25.000 Parisiens, répondant à un appel du Mouvement de la Paix, se sont rassemblés le dimanche 1<sup>er</sup> novembre au Mémorial du Mont-Valérien, pour honorer la mémoire des milliers de héros tombés là, sous les balles des pelotons d'exécution nazis.

Cette manifestation avait le sens d'une protestation contre la renaissance du mi-

Le 11 Novembre  
à l'appel du M.R.A.P.  
**HOMMAGE  
AUX  
Nord-Africains  
et aux Français  
tombés ensemble  
pour libérer Paris**

En ce 11 novembre, où les Français unanimes rendent un hommage commun aux morts des deux dernières guerres, en ces heures aussi où l'on voit le racisme relever si dangereusement la tête, le M.R.A.P. a organisé, près de la Bastille, une émouvante manifestation.

Au 1, avenue Daumesnil, se trouve une plaque apposée à la mémoire des Nord-Africains et des Français tombés ensemble dans la lutte contre le nazisme, contre le racisme barbare des hitlériens. C'est là que le M.R.A.P. avait convié ses amis.

A 16 heures, une foule nombreuse arriva en cortège, de la Bastille. Derrière les porteurs de gerbes, on reconnaissait notamment Pierre Paraf et Charles Palant, vice-président et secrétaire général du M.R.A.P., entourés des membres du Bureau National ; le général Paul Tubert, ancien député-maire d'Alger ; Mme Mathilde Gabriel Péri, André Tollet, président du Comité Parisien de la Libération, secrétaire général de l'Union des Syndicats (C.G.T.) de la Région Parisienne ; Alfred Grant, secrétaire général de l'Union des Sociétés Juives de France ; M. Lucibello, secrétaire général de l'A.R.A.C.

Après le dépôt des gerbes et des bouquets, qui avaient été apportés en grand nombre, une minute de silence fut observée.

litarisme allemand et d'un appel à la lutte pour la paix, ainsi que le proclame le serment qui été solennellement approuvé par l'immense foule.

Parmi les nombreuses personnalités présentes, notre secrétaire général, Charles Palant, et Julien Aubart, représentaient le Bureau National du M.R.A.P.

## En feuilletant les livres scolaires de la République Démocratique Allemande

D'UN récent voyage en République Démocratique Allemande, j'ai rapporté des livres d'histoire, utilisés dans les écoles, qui montrent bien l'orientation nouvelle donnée à la jeunesse. En feuilletant ces manuels, on constate que non seulement les crimes de Hitler et les méfaits de l'impérialisme, du militarisme allemands sont rappelés, mais aussi expliqués et condamnés comme une menace contre la paix en Europe et un danger pour le peuple allemand lui-même.

Dans le livre de la 9<sup>e</sup> classe der Oberschule (1), la préparation idéologique à la guerre est dénoncée (page 246) : « Les fascistes ont déversé un flot de mensonges pour diviser et endormir le peuple. Un des moyens a été l'enseignement du racisme orienté avant tout contre les juifs et les peuples slaves... Cet enseignement démentiel a été porté à l'état de loi en 1935. »

Les persécutions antijuives sont décrites (page 247) depuis les discriminations et les pogromes de 1933 jusqu'aux déportations. « Les fascistes ont assassiné dans leurs camps d'extermination plus de cinq millions de juifs. » Des photos illustrent les violences fascistes : synagogue incendiée pendant la Nuit de Cristal (figure 112), convoi de juifs pour un camp de concentration (figure 113), etc... Le livre

souligne qu'après les juifs, la haine raciale envers les Slaves justifiait la politique d'espace vital (page 248) et qu'avec le racisme, la lutte contre la culture était un des principes du fascisme.

Autre exemple, le livre de 12<sup>e</sup> classe (2), « Neueste Zeit ». Il revient abondamment aux crimes des fascistes. Il évoque le rôle de la Résistance dans les différents pays occupés. Citons rapidement :

Le racisme (page 163) ;  
Les lois antisémites de Nuremberg (page 164) ;

La Nuit de Cristal et les persécutions antijuives (page 165) ;

La terreur fasciste dans les pays occupés (page 222 et suivantes) ;

Les massacres de Lidice et d'Oradour (page 223) ;

Les camps de concentration (page 225 et suivantes) ;

La Résistance en Europe (page 228 et suivantes).

On y trouve aussi de nombreux documents :

L'Ordre de la Gestapo de détruire les synagogues (page 310) ;

Le rapport de Heydrich à Goering sur la Nuit de Cristal (page 310) ;

Le rapport du chef d'une brigade S.S. daté du 31/X/43 qui donne le bilan de

l'action des Einsatz Kommandos avec des détails sur les méthodes employées (fusillades, pogromes, etc...), (page 319) ;

L'anéantissement du ghetto de Varsovie (page 320) ;

La lettre déchirante d'une jeune déportée juive de Tarnopol (pages 321 et 322) qui sait qu'elle va mourir, etc...

On pourrait multiplier les citations et les extraits : mais il faudrait traduire toutes les pages concernant la dernière période. Car ces chapitres dénotent la même volonté de dénoncer les crimes fascistes, de dire les responsabilités et le processus historique qui les a rendus possibles.

S'il en était de même à l'Ouest, il n'y aurait pas de « problème allemand », ou, pour le moins, il serait sur la voie d'une solution satisfaisante. Malheureusement, force nous est de constater que les manuels d'histoire en usage dans les différents Länder de la République Fédérale ne consacrent que quelques lignes aux crimes commis par Hitler.

Raph FEIGELSON.

(1) Qui correspond à notre 4<sup>e</sup> de Lycée.  
(2) Première de Lycée.

**PAS DE ÇA  
CHEZ NOUS !**

# Un ardent meeting antiraciste

Il fallait que certaines choses soient dites. Il fallait qu'après les événements tragiques du 17 octobre et des jours suivants, les antiracistes condamnent publiquement, sans équivoque, les discriminations et les violences pratiquées à l'encontre des Algériens musulmans. Il fallait qu'on sache que des Français de toutes tendances sont décidés à proclamer haut leur inébranlable attachement au respect de la personne humaine, à nos traditions de fraternité, d'humanité, de démocratie, et leur volonté de les défendre, unis, quoi qu'il en coûte. Il fallait, en un mot, que malgré les pressions et les dénégations, se fasse entendre la voix de la conscience française.

C'est l'honneur du M.R.A.P. de l'avoir permis en organisant la manifestation du 8 novembre, à la salle Lancry.

Les orateurs qui se sont retrouvés ce soir-là sur la même tribune représentaient des groupements, des courants qui, les jours précédents, avaient pris position contre le racisme par les initiatives les plus diverses. Le fait qu'ils aient affirmé ensemble, dans une unanimité impressionnante, la nécessité de poursuivre sans désespérer l'action la plus énergique, est lourd de signification.

Et puis, ce qu'il faut souligner aussi, c'est l'atmosphère qui régnait dans la salle, faite tour à tour d'émotion, lorsque Charles Palant demanda une minute de silence à la mémoire des victimes de la répression raciste, de colère lorsque furent évoqués certains aspects, particulièrement douloureux, de cette répression, d'enthousiasme chaleureux enfin, chaque fois qu'un orateur appelait à l'union et à la lutte.

Un tel meeting ne se raconte pas. Il n'est pas possible de reproduire en quelques colonnes tout ce qui fut dit au cours de cette riche soirée. Ce qui importe, d'ailleurs, c'est moins les mots différents, la façon différente pour chacun d'aborder les problèmes, que la convergence des volontés, si évidente que, parfois, les hommes les plus opposés par leurs tempéraments ou leurs opinions, en venaient à exprimer avec des formules identiques leur état d'esprit commun.

## L'AFFAIRE DE TOUS LES HOMMES

Pour marquer dès le début qu'à nos yeux le racisme est indivisible, Albert LEVY, au nom du secrétariat du M.R.A.P., propose que la présidence soit confiée à Charles PALANT, secrétaire général du M.R.A.P., qui connut les souffrances du camp d'Auschwitz.

### LA RESOLUTION

A l'issue du meeting, la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité.

Les Parisiens, réunis le 8 novembre 1961 à l'appel du M.R.A.P., après avoir entendu les orateurs représentant les courants les plus divers de l'opinion française, flétrissent de toute leur conscience de Français et de républicains, les discriminations et les violences racistes qui, dans la dernière période, ont frappé les Algériens musulmans avec une cruauté sans précédent.

Le couvre-feu imposé à tout un groupe de la population, les rafles « au faciès » systématiquement multipliées, les « ratonnades », d'Alger ou de Metz, d'Oran ou de Nancy, l'internement de milliers d'innocents et leur brusque transport dans les camps d'Algérie, les sanglantes représailles exercées lors des manifestations du 17 octobre et des jours suivants, constituent autant d'atteintes intolérables au respect de la personne humaine, aux principes démocratiques et au renom de la France dans le monde.

Les participants à l'assemblée antiraciste du 8 novembre demandent avec force que des sanctions impitoyables soient prises dans les plus brefs délais contre tous ceux, quels que soient leur grade et leur fonction, qui portent la responsabilité de tels actes. Ils demandent que les mesures discriminatoires soient immédiatement rapportées, et qu'il soit mis fin radicalement à ces mœurs qui constituent un immense péril pour notre pays.

Ils soulignent que la guerre d'Algérie, qui entre dans sa huitième année, explique, sans d'ailleurs aucunement les justifier, l'inquiétante montée des haines et le déchaînement des violences racistes. Pour en finir avec cette situation menaçante, il faut que s'ouvre la négociation en vue d'une solution pacifique, dans le respect des droits des peuples et de la dignité de tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de confession.

Les participants à l'Assemblée antiraciste s'engagent à poursuivre ardemment le combat pour que triomphent à nouveau, dans notre pays, les nobles traditions trop longtemps étouffées, de fraternité humaine, de démocratie et de paix.

« Le racisme, déclare ce dernier, n'est pas seulement la conséquence du fascisme : il est aussi une des composantes du fascisme, un des moyens par lesquels s'insinue l'accoutumance, le climat propice à l'étranglement des libertés !... »

« La lutte contre le racisme, est donc l'affaire de tous les hommes, poursuit-il, et non des seuls hommes que la discrimination raciale expose à la persécution. Car la main sanglante qui déchire la chair des malheureux privés de leurs droits d'hommes à part entière ne se fait plus jamais caressante à l'égard des autres hommes. Lorsque de prétendus sous-hommes sont précipités à la Seine, ceux qui demeurent sur la berge et qui n'entrent pas dans le combat pour la dignité de tous les hommes,

en luttant pour la paix, combattre pour la nôtre, pour l'avenir de notre pays... »

### UN TRAGIQUE PARALLELE

Président de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entr'aide, M<sup>r</sup> Charles LEDERMAN trace un parallèle — qui s'est imposé à bien des esprits — entre le 16 juillet 1942, où des milliers de juifs furent arrêtés et parqués au Vel' d'Hiv', et les journées d'octobre 1961 « où le racisme s'est manifesté par des méthodes plus terribles encore ».

« Il s'est trouvé hélas ! en plein Paris, s'écrie-t-il, des Français qui ont voulu souffrir notre pays, au point de le défigurer... Heureusement, grâce à la prompt réaction qui a suivi, il est permis d'espérer que notre pays va montrer à nouveau son vrai visage, exprimant à l'égard de tous les hommes une véritable fraternité. »

### LE ROLE DE L'UNIVERSITE

« L'Université est par essence universelle, déclare ensuite M. Alfred KASTLER, professeur à la Faculté des Sciences de Paris ; elle refuse le cloisonnement des êtres humains ; son rôle est de défendre toutes les valeurs humaines. » Et il cite cette cir-



Une vue de la salle (Photo E. Kagan).

risquent fort d'être les sous-hommes de demain. »

Après avoir évoqué ces journées où, selon le cri d'un parlementaire « la bête hideuse du racisme a été lâchée », il demande que soient sanctionnés tous les coupables. Et saluant les travailleurs, les étudiants, les professeurs, les syndicats, partis et organisations qui se sont dressés contre le racisme, il appelle en termes chaleureux à l'union agissante de tous.

### POUR NOTRE PROPRE DIGNITE

« Je n'ai pas le début du commencement d'une ombre de preuve », o dit un ministre au sujet des violences reprochées aux policiers. André LARQUIER, qui intervient ensuite, voit dans cette parole l'une des plus scandaleuses qui aient été prononcées en cette période. Il souligne que la situation faite aux étudiants algériens les oblige à quitter la France, et le fossé risque de se creuser encore davantage, malgré tous les efforts des étudiants français, entre les deux peuples. « Si les Algériens combattent pour leur dignité, conclut-il, nous devons,

laire ministérielle du 8 décembre 1904 qui dit que « si parfois, comme naguère, en des temps obscurs, le pays inquiet, cherchant le Droit et la Justice, a besoin de conseils généreux et désintéressés, il trouvera encore, parmi les Maîtres de l'Enseignement Public, des hommes sans haine ni parti, pour défendre la vérité : c'est le plus noble service que l'Université puisse rendre à la démocratie ».

C'est dans cet esprit qu'a été organisée la réunion du 21 octobre dans la cour de la Sorbonne ; que des professeurs ont fait devant leurs étudiants une déclaration condamnant les discriminations et les violences racistes ; que la Fédération de l'Education Nationale, à son congrès, a invité tous les enseignants à faire une leçon sur le racisme.

### SE TAIRE, CE SERAIT ACCEPTER

« Toutes les violences auxquelles nous assistons sont la conséquence de cette guerre, constate M. Guy GOUYET, porte-parole de l'Union Régionale Parisienne des Syndicats Chrétiens. Mais quand tous les travailleurs nord-africains sont visés, en tant

que tels, le problème change. » Evoquant le dossier récemment établi par la CFTC sur les brimades et les sévices infligés systématiquement aux travailleurs algériens, « se taire, dit-il, ce serait accepter de voir s'étendre de telles méthodes... ».

Et il insiste sur la responsabilité qui incombe à tous les Français, en particulier aux syndicalistes dans la lutte nécessaire pour arrêter ce terrible engrenage.

### COMMENT NE PAS ETRE BOULEVERSE ?...

Nombreux sont aujourd'hui dans le monde les scandales qui représentent des atteintes à la personne humaine, souligne le rabbin SIRAT. Mais comment ne pas être particulièrement bouleversé par ce qui vient de se passer à Paris ?... « Les mauvais traitements subis par les Algériens m'ont touché personnellement, déclare-t-il. Je ne puis que me souvenir d'il y a 20 ans, lorsque tout juif pouvait être emmené dans ces hauts-lieux de la civilisation que sont le Vel' d'Hiv' et Drancy. »

« Il faut faire quelque chose pour que cela ne recommence pas, poursuit-il. Ce que nous faisons risque d'être tragiquement insuffisant. » Et il appelle à lutter contre toutes les formes du racisme, à éduquer sans relâche dans le sens de la fraternité.

### POUR LE CHATIMENT DES COUPABLES

C'est par un témoignage personnel que commence M<sup>r</sup> Pierre STIBBE, parlant au nom du Parti Socialiste Unifié. Le 17 octobre, à l'Opéra, il a vu les Algériens montant les marches du métro, appréhendés un à un, systématiquement par les policiers auxquels ils n'opposaient aucune résistance. Lui aussi indique : « Ce spectacle m'a ramené 18 années en arrière : ce parallèle est inéluctable pour quiconque était à Paris en 1942 ».

« Nous avons répété, poursuit-il, que le peuple allemand portait collectivement la responsabilité des crimes nazis. Peut-être qu'un certain nombre d'Allemands les ignoraient, et en tout cas, la protestation leur était difficile. Aujourd'hui, nul Parisien ne peut ingérer ce qui s'est passé : Nous devons donc multiplier les protestations, et demander le châtiment des coupables, car ces horreurs persisteront tant que leurs auteurs bénéficieront de l'impunité... »

### LE RACISME EST AU MILIEU DE NOUS

« Nous voyons, déclare le pasteur LOCHARD, comment le racisme peut entrer à pas feutrés dans la vie d'un peuple. Le racisme est au milieu de nous. Et nous découvrons les Algériens comme naguère nous avons tout à coup découvert les juifs. »

« Nous devons nous unir, dit-il encore, pour lutter contre cette ségrégation. Nous voulons vivre le temps de la fraternité avec un peuple algérien libre... »

Il conclut : « Pour que les jeunes ne disent pas : « Ils ont laissé passer l'heure du courage », pour le « oui » de la fraternité de demain, nous devons dire « non » aujourd'hui... »

(Suite page 9)

### LES PERSONNALITES ET LES MESSAGES

Outre les orateurs, diverses personnalités avaient pris place à la tribune : Mme Suzanne COLLETTE-KAHN, vice-présidente de la Ligue Française et secrétaire générale de la Fédération Internationale des Droits de l'Homme ; MM. le pasteur Maurice VOGEL, BELSIE, président de la Famille Antillaise, WELLERS, vice-président de l'U.N.A.D.I.F., Clément BAUDOIN, conseiller municipal de Paris ; le Dr Henri ATLAN, président de l'Union des Etudiants Juifs de France.

Dans la salle était présent le syndicaliste André ILLAT, qui, l'an dernier avait été poignardé par des racistes pour avoir pris la défense d'un travailleur algérien qu'ils insultaient.

★

Des messages de solidarité avaient été envoyés par MM. Pierre MENDES-FRANCF, ancien président du Conseil ; Paul ANXIONNAZ et Marcel PAUL, anciens ministres ; Fernand GRENIER, député ; Georges MARRANE, sénateur ; Georges LAURE, secrétaire général de la Fédération de l'Education Nationale ; Henri FAURE, président de la Ligue de l'Enseignement ; le pasteur André BOEGNER ; Auguste GILLOT, maire de Saint-Denis ; le général Ernest PETIT ; Louis TURPIN, conseiller municipal de Paris ; Mme Mathilde GABRIEL-PERI ; le docteur KLOTZ ; le docteur GINSBOURG ; Adolphe ESPIARD ; le poète GUILLEVIC ; le Secours Populaire Français ; la Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France.

## Suite de l'éditorial

Et pour différentes que soient les circonstances, tous les Français ont reconnu ce mépris de toute une catégorie d'hommes, assimilés à des bêtes ou à des objets, cette même négation de la dignité humaine dont le racisme est l'expression odieuse.

En fait le racisme est indivisible, quelles qu'en soient les victimes, quels qu'en soient les auteurs. Ce n'est pas un hasard si, dans le moment même où sévit si cruellement le racisme antimusulman, nous voyons le racisme antijuif relever la tête.

L'un et l'autre ont aujourd'hui une source commune : la guerre d'Algérie, qui excite les plus bas instincts, qui favorise les ignobles menées des fascistes, aujourd'hui spécialisés dans les plastiquages, hier mobilisés dans la campagne des croix gammées.

Plus que jamais s'impose donc le combat, indivisible lui aussi, que doivent poursuivre et amplifier, unis, tous les républicains dignes de ce nom, contre le racisme et pour la paix.

A. L.

## Sur l'Algérien abattu l'autre soir...

Le colonialisme et le racisme se sont toujours confondus. Cette guerre oserait elle aujourd'hui montrer enfin son vrai visage ? Il y a quelques jours, lors de la manifestation des Algériens de la région parisienne, des policiers ont abattu un homme sous mes fenêtres, un homme sans arme. L'homme est resté étendu, les bras en croix, une dizaine de minutes sur le trottoir, avant qu'on le jette — il n'y a pas d'autre mot — dans un camion. Je ne cherche pas les rapprochements systématiques, mais il se trouve que je n'avais pas vu, dans une rue, un civil tué par balles, depuis dix-huit ans. La dernière fois, c'était à Rawa Ruska, lors de l'extermination, par les nazis, des minorités juives de Galicie. Ce mort-là portait un brassard avec l'étoile de David.

Sur l'Algérien abattu l'autre soir, on ne découvrait aucune marque de discrimination aussi précise. Mais, on le sait, nos déshonneur de l'ordre ont de bons yeux. Une certaine couleur de peau, une certaine tenue vestimentaire (il n'y a plus guère, en France, d'autre sous-prolétariat qu'algérien) : on ouvre le feu, au mieux, on arrête et on frappe à poings nus.

Des amis, médecins dans les hôpitaux, n'ont guère de corps littéralement « marqués ». Nous n'en sommes pas encore au brassard portant le croissant mais, tel est le cas, on s'entend cependant à « marquer » — à l'aide d'écchymoses — ces « gens-là ».

Qu'ils ouvrent, eux aussi, le feu, à l'occasion, certes, nous ne l'oublions pas et on ne rappellera qu'il n'est pas d'humanité possible dans une guerre, pas et tout y est permis. Entendons-nous : de combattant à combattant (et vice versa). L'autre soir, il s'agissait d'une foule réclamant la liberté et nos violences nous déshonorent. Le mot est faible. Disons que la France meurt de cette guerre absurde. Et là, le mot est faible encore : elle meurt dans son âme.

Pierre GASPARD,  
Prix Goncourt.

## Une nouvelle philosophie

TOUT homme de cœur, et soucieux du rayonnement et de l'honneur de son pays, ne peut qu'éprouver honte et douleur devant ce qu'il voit, et aussi pour tout ce qu'il est en droit, hélas, de supposer.

Les abstentions de nos représentants à l'O.N.U., lors des divers débats sur le racisme, n'étaient donc pas de pure tactique ; elles traduisaient la nouvelle philosophie de nos gouvernants. Qu'en pensent donc ceux qui soutiennent ou méprisent un tel système et qui se disent démocrates ou socialistes ?

Paul ANXIONNAZ,  
Ancien ministre.

## Pour tout l'or noir du Sahara...

DEVANT les manifestations racistes dont nous sommes les témoins (ainsi que le monde entier), comme un enfant qui ne reconnaît plus sa mère sous un masque affreux, s'éprouve à la fois de l'effroi et de l'horreur.

Je me rappelle avec angoisse une phrase d'Hitler : « La France je la pourrais du dedans... » Tout l'or noir du Sahara ne saurait racheter tant de honte.

Marcelle AUCLAIR,  
Ecrivain.

## Une criante injustice

LES mesures de discrimination, décrétées récemment, sont d'une rare maladresse et d'une criante injustice. Ces mesures « étant ce qu'elles sont » permettent aux Algériens de constater qu'ils n'ont pas les droits des « Français à part entière ». C'est à juste titre que notre Association s'élève contre elles et qu'elle proteste contre les brutalités de la répression policière.

Amiral MUSELIER,  
Ancien Chef des Forces Françaises Navales Libres.

## Faire disparaître cette mentalité...

Je donne ma signature pour protester contre les mesures racistes prises contre les Nord-Africains sans discrimination. Mais j'entends condamner toutes les violences, y compris celles qui ont entraîné la mort de trop d'agents de police. Les violences s'enchaînent, les unes provoquant les autres. Elles peuvent élargir une mentalité de vengeance et de représailles aveugles mais ne les justifient pas.

Un corps organisé pour assurer l'ordre ne doit pas, par des excès dans la répression, être lui-même une cause d'aggravation des désordres.

Le premier devoir est de faire disparaître cette mentalité de guerre civile.

Marius MOUTET, Ancien Ministre.

## Seule la fin de la guerre d'Algérie...

La répression policière des manifestations musulmanes du 18 octobre a mis en évidence l'instauration en France des méthodes que nous dénonçons depuis des années en Algérie ; nous saurons trop où ces méthodes nous conduisent. Nous devons maintenant tout faire pour stopper la progression du fascisme en France, nous ne pouvons plus attendre pour recueillir l'opinion, car cette opinion sait ce qui se passe.

Notre riposte doit s'inspirer de trois principes :

— Les responsables sont avant tout non la police dans son ensemble, mais ceux dont elle dépend : le Préfet de Police, le gouvernement et le chef de l'Etat.

— Mais ils n'ont pu en arriver là que grâce au consentement tacite de l'opinion : si les hommes, les mouvements, les partis et les syndicats qui procèdent leur opposition au racisme et au fascisme ne

## L'abjection du racisme

Le racisme est une des vieilles hontes de notre humanité, dont la forme, le nom et les victimes n'ont pas toujours été les mêmes. Il était permis de penser qu'après l'expérience qu'elle en fit sous Hitler, l'Europe du moins — et la France notamment — en serait guérie.

Hélas ! Au lendemain même de la guerre, en 1947, lors de la discussion générale sur le Statut de l'Algérie, un élu musulman révélait à l'Assemblée Nationale qu'« en Algérie, on va jusqu'à pratiquer la brûlure de la peau, le passage du courant électrique dans les parties génitales » et que « le supplice de l'eau et de la bouteille y sont communs et fréquents ».

C'était le racisme en action — ce n'était pas encore le ghetto de Varsovie ; c'était pire cependant que les propos méprisants et insultants, déjà suffisamment odieux.

Les déclarations des musulmans soulèvent indignation et contestation. Ni le langage des gouvernants, ni celui des élus européens n'y avaient préparé l'Assemblée.

Et, dès ce moment, une politique se précise : il fallait nier, mentir au pays, faire croire à l'opinion publique que ceux qui portaient de telles affirmations — qu'ils fussent algériens ou européens — étaient de mauvais citoyens dénigrant leur pays et ses représentants.

En fait, les auteurs des services étaient alors des policiers indignes qui, issus du recrutement local, croyaient, avec une orgueilleuse sottise, à leur supériorité raciale. Vint l'heure où, l'autorité civile s'étant déchargée sur l'armée de ses pouvoirs de police, certains officiers s'abaisseraient aux mêmes moeurs. Leurs propos n'étaient pas racistes ; leurs actes trahissaient leur mépris de l'homme musulman ; mépris de l'homme qui finit, il est vrai, par s'étendre à ceux des Européens qu'ils considéraient comme leurs ennemis.

De tous ces abus, une grande partie du peuple français — à qui la presse, la radio, et très évidemment les représen-

tants du pouvoir n'apportaient qu'une information fort incomplète — fut longuement à s'indigner.

Mais, progressivement, le racisme anti-musulman s'est étendu à la métropole, à Paris bien plus qu'ailleurs. Une partie notable de la police — dont l'attitude ne saurait trouver sa justification dans les attentats criminels dont certains de ses membres furent victimes — s'est livrée sur les Nord-Africains à des violences déshonorantes qui, le 18 octobre dernier, ont pris une ampleur troublante. Par ces abus, plus que par les manifestations musulmanes, l'ordre public véritable est menacé, en même temps que les traditions séculaires de notre pays, son sens de la dignité de l'homme et de l'honneur.

La honte, l'indignation que tout Français digne de ce nom ne peut pas ne pas ressentir devant ces faits, doit aujourd'hui s'exprimer publiquement. Le musulman d'Algérie, matraqué, torturé ou tué pourra cesser d'être notre compatriote ; il reste un homme comme nous, égal à nous en dignité et ayant droit au même respect.

A quel titre, au nom de quels principes, oserons-nous désormais nous élever contre les abus de la Gestapo et invoquer la jurisprudence du tribunal de Nuremberg, si nous nous résignons à l'abjection du racisme ?

Jacques FONLUPT-ESPERABER  
Ancien député,  
Conseiller d'Etat Honoraire.

## Un climat propice

C'EST bien volontiers que je m'associe à vos protestations contre toutes les atteintes à la dignité humaine et aux libertés individuelles. Le racisme trouve, malheureusement, une fois de plus, dans une guerre qui se prolonge, le climat propice à ses débordements.

Plus que jamais, c'est à cette guerre qu'il faut s'otter et en exiger que les négociations pour la paix en Algérie aboutissent.

## DE TOUS LES HORIZONS...

Après les violences dont furent victimes les Algériens musulmans de la région parisienne, le 17 octobre et les jours suivants, nous avons demandé à des personnalités représentant différents courants de l'opinion française, de nous faire connaître leur point de vue. Nous reproduisons dans cette page les déclarations qui nous sont parvenues. En ces graves circonstances, « DROIT ET LIBERTE » est fier de pouvoir faire entendre, une fois de plus, la grande voix de la conscience française, affirmant, par delà la diversité des conceptions, l'opposition de notre peuple tout entier au racisme, sa volonté de faire triompher la fraternité et la paix.

## Cette lente asphyxie...

LA Jeunesse Etudiante Chrétienne, conformément à sa nature de Mouvement Catholique Educatif des Jeunes, se doit de s'associer à l'indignation provoquée par la vague de racisme qui, après l'Algérie, s'installe en France même. Les nombreux morts et humiliés des manifestations musulmanes des 24 et 25 octobre derniers n'en sont que la douloureuse conséquence. Ces événements expriment la dégradation du respect d'autrui et le mépris croissant « de la dignité de la personne humaine ». Les répercussions sur une jeunesse, dont nous sommes responsables, ne sont que trop visibles et trop prévisibles.

Le silence gênant de la presse, manquant à son devoir d'information et surtout d'analyse, l'inaction des citoyens et des responsables politiques, hésitant, comme dans des temps lointains et en d'autres pays, à s'engager courageusement, ne peuvent que favoriser cette lente asphyxie qui menace notre pays. La solution n'est pas de justifier ou d'excuser le racisme des uns par la violence des autres. Tous deux sont également condamnables et nous ne saurions admettre attentats et violences quels qu'en soient l'origine et le but. Mais le problème est aujourd'hui, plus simplement, de ne pas refuser les cruautés évidentes.

Jean MASTIAS,  
Secrétaire général de la J.E.C.

réussissent pas, dans les jours qui viennent, à alerter le pays, eux aussi porteront une lourde part de la culpabilité.

— Seule la fin de la guerre d'Algérie rendra possible le retour à une légalité inspirée par le respect de la personne humaine.

Marc BARBUT,  
Secrétaire académique (Paris)  
adjoint du S.G.E.N.

## IL N'Y A PAS DE RACISME PROPRE

VOYAGEANT en Pologne, au temps des Colonels, je me suis entendu dire par le recteur de l'Université de Lvov : « Tout compte fait, j'avoue, ce n'est ni la religion, ni l'histoire, ni l'économie, qui m'ont fait antisémite. C'est une espèce de peur atavique que je ne contrôle ni ne m'explique ».

Et nous sentons tous rôder autour de nous ces sortes de démons. Des pensées instinctives s'expriment en haïnes et violences. Des passions élémentaires défient la raison et la foi. Il n'y a pas de racisme propre. Mais celui qui rampe alentour de nous est particulièrement sale, parce qu'il s'attaque, avec des formes dérobées, même aux corps de l'Etat et, tout à la fois pourvues de sa puissance et couvertes par elle, à des hommes et des femmes qui sont au milieu de nous sans oppui.

Honteusement logés, contrainits à se terrer dès la tombée du jour, violés dans leur dignité d'hommes, ces Nord-Africains, dont une fiction juridique de moins en moins acceptable fait nos compatriotes, alors qu'on leur dénie la qualité de frères, en appellent à tout ce qui en nous se refuse à la lâcheté et à la honte.

Pasteur Henri ROSER.

## Combattre les causes

LES brutalités policières dont sont victimes les travailleurs algériens à Paris et qui ont atteint une violence inouïe les 17, 18 et 19 octobre, font revivre des temps que les démocrates et les patriotes considéraient comme révolus, je veux parler de l'époque où les hitlériens et leurs valets de Vichy régnaient sur notre sol.

Pour ma part, je me suis toujours élevé avec le Parti Communiste Français contre toutes les discriminations et les violences de caractère raciste, et naturellement contre celles que je viens d'évoquer et que je me propose de dénoncer à la tribune du Sénat.

Les protestations multiples et variées qui se sont élevées de milieux les plus divers du peuple de France, montrent que les précédents de caractère fasciste utilisés contre les travailleurs algériens, sont condamnés par l'immense majorité des Françaises et des Français.

Cependant les protestations contre de telles pratiques déshonorantes ne sauraient suffire. Aussi est-il nécessaire d'en combattre les causes et tout d'abord d'intensifier l'action pour mettre fin à la guerre d'Algérie.

Soyez assuré que demain comme hier et aujourd'hui, je ferai avec le Parti Communiste Français, tout ce qui sera possible afin que s'unissent et agissent tous les Français opposés aux violences et aux crimes racistes, tous les Français soucieux de sauvegarder l'honneur et le prestige de la France.

Jacques DUCLOS,  
Sénateur.

## Un seul réconfort...

C'EST avec un sentiment fait à la fois de honte et d'indignation, que les Français attachés aux plus nobles traditions de leur pays, ont appris les mesures d'exception qui viennent de frapper les travailleurs algériens. Atteignant ceux-ci (indistinctement et exclusivement en qualité d'Algériens) elles devaient nécessairement apparaître comme d'humiliantes mesures de discrimination raciale.

Les inqualifiables brutalités de la répression exercée contre ces travailleurs manifestant tranquillement et sans armes contre la discrimination dont ils étaient l'objet — en frappant acieusement innocents aussi bien que présumés coupables — n'ont fait qu'aggraver la faute initialement commise.

Tout Français pour qui la déclaration des Droits de l'Homme n'est pas un vain chiffon de papier, mais l'évangile national par excellence, ne se sent pas seulement atteint dans son honneur de Français. Il mesure avec stupeur l'immense bêtise qui vient, une fois de plus, d'être commise sur le plan national.

Est-ce par de tels gestes que l'on entend défendre les vrais intérêts de la France, et assurer entre Arabes d'Algérie et Français cette coexistence pacifique, et même cette coopération industrielle auxquelles on se prétend attaché ?

Mesure-t-on le tort immense fait dans l'opinion internationale, à notre pays, dont — à tort ou à raison — le crédit moral n'a déjà que trop souffert de cette interminable et cruelle guerre d'Algérie ? Veut-on fournir une impulsion nouvelle à l'Internationale des violences déchaînées, alors que tout commande d'y mettre fin au plus tôt ? De part et d'autre de la Méditerranée, on attend des émeutes de Michel de l'Hôpital et non des disciples de Hitler et de ses Waffen S.S.

Il est temps, grand temps que l'immense majorité de nos compatriotes — certainement en désaccord avec les traitements barbares infligés aux travailleurs algériens — manifeste assez clairement sa désapprobation, pour être entendue des autorités responsables.

Le seul réconfort que nous valent ces tristes événements, c'est la constatation que le peuple français, s'élevant enfin de la longue torpeur, prend conscience du tort immense qui vient, une fois de plus, de lui être fait.

Remercions « Droit et Liberté » de prêter une voix à son émotion...

Madame S. COLLETTE-KAHN,  
Vice-Présidente  
de la Ligue Française,  
Secrétaire Générale  
de la Fédération Internationale  
des droits de l'Homme.

Jean CASSOU,  
Directeur  
du Musée d'Art Moderne.

## Une douloureuse prise de conscience

Il a fallu la défaite de son armée et l'invasion allemande pour que la France connaisse les horreurs de l'antisémitisme.

Il a fallu l'insurrection algérienne pour que la France prenne conscience de la gravité du racisme qui a infligé aux musulmans d'Algérie les humiliations et les tortures qui sont à l'origine d'attentats terroristes. Ceux-ci sacrifiant, comme d'ailleurs les contreterroristes, trop de victimes innocentes.

Dans pareil climat toute mesure de discrimination raciale ne peut qu'aggraver les choses en créant des haïnes et en rallumant des colères.

Tous ceux qui ont le respect dû à la personne humaine doivent s'unir pour leur aux antagonistes le langage de la raison et leur rappeler leurs devoirs de paix et de fraternité.

Général Paul TUBERT,  
Ancien Député-Maire d'Alger.



DES HORIZONS LES PLUS DIVERS étaient aussi les personnalités réunies à la tribune de la salle Lancy, pour le meeting antiraciste organisé le 8 novembre par le M.R.A.P. On reconnaît ici, de gauche à droite : Mlle GILSON, MM. PANIGEL, PIERRE STIBBE, BELSIE, PIERRE PARAF, Mme SUZANNE COLLETTE-KAHN, MM. CHARLES PALANT, le pasteur VOGUE, GUY GOUYET, ALFRED KASTLER, le rabbin SIRAT, le chanoine CLAVEL, SERGE HUBER, ETIENNE NOUVEAU (debout). Masqués par ce dernier, le pasteur LOCHARD, PIERRE DELON et ANDRE LARGUIER se trouvaient sur la droite de la tribune. Nous publions en page 5 le compte rendu de cette ardente manifestation. (Photo H. Mardys.)

## Au milieu de tant de honte

UNE chasse honteuse à l'Arabe est organisée en plein Paris. Nous devons élever notre protestation indignée. Il y a les tueurs, pour ceux-là pas de pitié, mais pour tous les tueurs, blancs ou noirs, musulmans ou non, mais les autres, les hommes, les femmes, les enfants musulmans qui ont revendiqué avec courage leurs droits à la dignité et à la liberté, méritent notre active sympathie au milieu de tant de honte.

Disons-le, ces soirées de Paris nous ont rapelés d'affreux mémoires, juillet 1942.

J. PIERRE-BLOCH,  
Ancien Ministre.

## AVEC VOUS...

LES violences contre les Algériens de la région parisienne sont un attentat contre la liberté humaine qu'en dehors et au-dessus des partis il faut défendre avec fermeté.

Je suis avec vous de cœur et d'esprit.

M. Henry TORRES,  
Ancien Sénateur.

## L'éminente valeur de la personne humaine

ORSQU'ON a tant soit peu la notion de la valeur imminente de la personne humaine, on ne peut qu'être atterré devant certains procédés que ne peut justifier la nécessité de stopper les menées terroristes.

Frapper sans discrimination l'innocent et le coupable, molester — pour employer une expression très modérée — des personnes, des familles, à cause de la couleur de leur visage ; priver de liberté, puis renvoyer en Algérie des travailleurs qui ne demandent qu'à continuer à gagner leur vie et celle de leur famille ; aller plus loin encore... est indigne de la France, qui a porté bien haut pour-tant l'idéal de fraternité des hommes.

Henri SINJON,  
Secrétaire général  
de l'Union Régionale Parisienne  
des Syndicats Chrétiens.

## La gorge serrée...

C'EST la gorge serrée que je vous écris, en réponse à votre appel du 23 octobre. Je vais, je viens, je travaille, et, à côté de moi, d'autres hommes ne sont libres ni d'aller et venir, ni de travailler. Je sens encore la chape de plomb qui m'entourait il y a 20 ans, la barrière invisible qui m'interdisait tel ou tel geste, telle ou telle activité, et j'imagine le sentiment d'humiliation et de désespoir dont les Algériens musulmans peuvent être la proie. Leur manifestation pacifique est un acte d'un immense courage contre une décision indigne que rien au monde ne pourra jamais rendre légitime. La répression sauvage dont ils ont été l'objet est, comme la décision de couvre-feu qui a précédé, une honte inéfacable pour la France.

Il n'est pas un homme attaché aux idéaux de fraternité, de justice et de paix qui puisse rester indifférent et refuser son aide.

Evry SCHATZMAN,  
Professeur à la Sorbonne.

Jacques BERQUE,  
Professeur au Collège de France.

## Ce que nous avions connu...

NOUS avions toujours été fiers d'appartenir au pays qui avait, le premier, proclamé les droits de l'homme et du citoyen.

Une première fois, nous avions eu honte de voir qu'en France, de leurs familles, des enfants de leur mère, déporter sous le seul critère de l'appartenance à une race jugée inférieure. Mais c'était une race jugée inférieure. Mais c'était un signe de plus d'illégitimité. La juste dégoût qu'elles inspiraient en définitive au peuple français, le portera à d'autres abandons. Et c'est par la liquidation de nos propres chances, les dernières peut-être, que nous achèverons l'outrage infligé à la dignité de l'Autre.

Marie-Elisa NORDMANN-COHEN,  
Présidente de l'Amicale des Déportés d'Auschwitz.

# "La bête hideuse du racisme est lâchée"

LES faits sont maintenant connus et incontestables : c'est pour protester contre les mesures discriminatoires récentes, contre les brimades et les persécutions de toutes sortes qui s'abattent sur eux, systématiquement, avec une brutalité croissante, que les musulmans ont manifesté le 17 octobre à Paris. Dans la période qui a précédé, les rafles « au faciès », les mauvais traitements, les exactions des harkis, les arrestations s'étaient multipliés. C'est la guerre certes. Et il y a eu des attentats contre un certain nombre de policiers — dont le F.L.N. affirme qu'ils s'étaient livrés personnellement à des sévices. Mais ces mesures, ces méthodes tendent à confirmer, s'il en était besoin, que la guerre est dirigée non pas contre une organisation rebelle, dont on veut « protéger » la masse algérienne, mais contre un peuple tout entier, dont cette organisation exprime les aspirations profondes. Et il est évident qu'en poursuivant dans cette voie, on ne peut que susciter de nouvelles violences, retarder l'heure de la paix.

Toujours est-il que les manifestations du 17 octobre avaient été placées par leurs organisateurs sous le signe de la non-violence. Endimanchés, des femmes et des enfants souvent mêlés aux hommes, les Algériens, en violant délibérément et massivement le couvre-feu tenaient à affirmer leur dignité. Un service d'ordre remarquablement efficace encadrait les cortèges, rassurant les passants, s'employant à ne pas gêner la circulation. Sur les boulevards, les manifestants s'arrêtaient à chaque feu rouge, et s'ils scandaient de temps en temps des mots d'ordre (« Algérie algérienne ! » « A bas le racisme ! ») ils se contentaient la plupart du temps de taper des mains. Ajoutons que lorsqu'ils étaient appréhendés ils se laissaient emmener sans opposer aucune résistance.

Malgré cette volonté de pacifisme, la répression fut sans équivoque. Une anecdote permet de se rendre compte avec quelle rapidité certains manifestants ont été arrêtés. Place de la Concorde, un certain nombre d'Algériens qui descendaient de taxis furent jetés dans les camions de la police avant d'avoir pu payer le prix de la course, pour la plus grande colère des chauffeurs de taxis. Cette rapidité d'action du service d'ordre, comparée à la passivité de la police oranaise devant les *ratonnades* quotidiennes, ne laisse pas d'être significative.

Bientôt, c'est en ponctuant leurs ordres de coups de bâton que les policiers dirigeaient les Algériens vers les points où ils devaient être rassemblés.

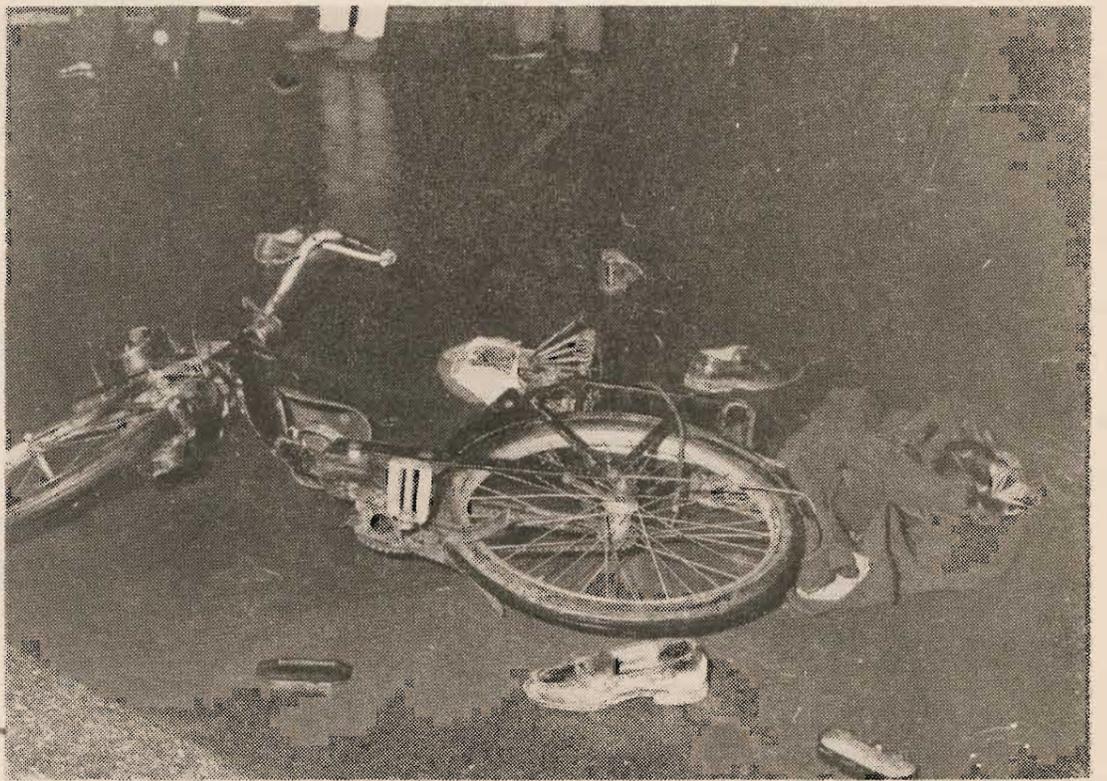
Et puis, ce furent les sanglantes fusillades, notamment boulevard Poissonnière et au Pont de Neuilly, les corps des victimes abandonnés sur les trottoirs, parfois pendant des heures ; puis le transport de plus de 10.000 personnes au camp de Vincennes, au Palais des Sports, au stade Coubertin ou dans la cour de la Préfecture.

Il faut noter que dans les jours qui suivirent, aucun journaliste ne fut autorisé à pénétrer dans l'enceinte du Palais des Sports, où, selon plusieurs témoins, les Algériens internés subirent un traitement des plus cruels.

Le 18 octobre, de nouvelles manifestations eurent lieu en banlieue, notamment à Colombes et à Nanterre. Près de la gare de cette dernière localité, deux Algériens au moins ont été tués par balles.

Le 20 octobre fut la journée des femmes, réclamant la libération de leurs frères, de leurs maris. On assista de nouveau à des scènes particulièrement douloureuses, tandis que les Algériennes et leurs enfants étaient brutalement embarqués dans les autobus réquisitionnés à cet effet.

Ainsi que l'a déclaré avec force à la tribune de l'Assemblée nationale le député Claudius Petit : « La bête hideuse du racisme était lâchée... »



Une « nature morte » qui se passe de commentaire. (Photo E. Kajan).

## Des témoignages bouleversants

**QUOTIDIENNEMENT, des témoignages nouveaux viennent préciser ce que furent réellement les événements du 17 octobre et des jours suivants. Plusieurs journaux ont contribué à faire connaître la vérité. Il est à craindre toutefois que l'on ne sache jamais le nombre total des victimes. Nous reproduisons ici quelques-unes des informations publiées, parmi les plus significatives.**

### Pendant les manifestations

... « Des patrouilles ratissaient l'avenue de Wagram et « ramassaient » les passants selon la couleur de leur peau... La plupart des Algériens appréhendés n'offraient aucune résistance. Les bras levés, ils allaient se ranger le long des murs ou, place de l'Etoile, dans un parc aménagé près de la sortie du métro... » (« La Croix », 19 octobre.)

« A dix, ils sont tombés sur moi. Avant de m'évanouir, j'ai entendu le chef dire : « Ne tapez pas avec vos crosses, elles vont se casser ». Et ils ont pris des barres de fer de 1 m. 50 ». (Témoignage recueilli par « France-soir », 27 octobre.)

« Il était 11 heures du soir près du pont du Château (à Nanterre). Une trentaine d'Algériens sont ramassés. Roués de coups, ils sont jetés dans la Seine du haut du pont, par les policiers. Une quinzaine d'entre eux ont coulé... »

« D'autres essayaient de regagner le bord. Mais les agents tiraient dessus. Combien ont pu s'en sortir ? Impossible à dire. Nous sommes restés trois heures dans l'eau. Finalement, une péniche nous a repêchés. » (Ibid.)

« On l'a jetée dans le commissariat du Val de Grâce. Sous ses yeux, sa fille a attrapé une « dégelée » de coups de pieds dans le ventre. Dans la nuit, on l'a jetée sur la chaussée. Elle a réclamé sa fille. Les policiers ont levé leurs matraques. Titubant, se traînant, elle se demande comment elle a pu rentrer chez elle. — « Et votre fille ? — « Elle n'est pas revenue. Y a trois jours, et elle n'est pas revenue. » (Jean Cau, dans « L'Express », 26 octobre.)

« Lui aussi a été arrêté. Il a vu une mère qui portait son bébé dans le dos, « à l'arabe ». Les policiers lui ont « décollé » le bébé du dos. Le bébé est tombé à terre. La femme a crié. Un remous l'a séparée de son enfant qu'une deuxième vague de policiers a piétiné. » (Ibid.)

### Dans les centres d'internement

A VINCENNES. — « C'est épouvantable. J'y ai été. Des centaines et des centaines entassés sous un hangar. Quand il n'y a pas assez de lits, on dort par terre entourés de grillage, comme des bêtes. A l'arrivée, il y avait des policiers sur deux rangs. Nous autres les mains en l'air, on passait au milieu, et ils nous tapaient dessus à coups de gourdins. » (« France-soir », 27 octobre.)

AU STADE DE COUBERTIN. — « Deux mille hommes sont restés 24 heures sans boire, sans manger et sans pouvoir s'allonger. Ils étaient tous blessés, et un seul médecin avait été désigné pour les soigner. Un des détenus, devenu fou, s'est jeté sur un garde qui l'a abattu. » (Témoignage rapporté par « Libération », d'après la conférence de presse du Secours Populaire Français.)

AU PALAIS DES SPORTS. — « Pendant 24 heures on n'avait donné à ces hommes ni à manger ni à boire. Ceux qui avaient été parqués dans le local où avait eu lieu l'exposition soviétique ont été découverts par hasard par les médecins, certains étaient blessés par balle. »

« La plupart de ces hommes avaient le cuir chevelu fendu et les mains brisées. Quelques-uns avaient les jambes brisées, à la suite de chutes dans les escaliers. Certains sont revenus devant les médecins, ayant été de nouveau frappés après avoir reçu les premiers soins. » (M. Claudius Petit, à l'Assemblée Nationale, 30 octobre.)

« Nous entrons dans le hall d'exposition. Là, nous sommes aux premières loges. Le matraquage continue. Un Algérien descend, il tombe ; on le redresse à coups de poing, de pied, de crosse. Il avance malgré tout. On le fouille. A l'infirmerie, on devra lui faire des attelles. Il a le tibia et le péroné cassés, le bras cassé. Un vieillard descend, pas de problème pour lui. Un autre tombe devant le car, tous les autres passent sur lui. L'un a

une fracture du rocher, il mourra seul dans un coin. L'autre à la joue ouverte, on voit ses dents... Tous débarquent comme le bétail à La Villette. » (Récit d'un militaire du service de Santé, publié dans « Témoignage Chrétien », 27 octobre.)

### Dans les bidonvilles

« La nuit, dit mon guide, les patrouilles rentrent dans les ruelles, arrachent le papier goudronné qui couvre les murs, font basculer les plaques de tôle posées sur le toit. Et puis, ils entrent, cassent tout, et emportent l'homme. » (« L'Humanité », 21 octobre.)

« C'était le 10 septembre, donc avant le couvre-feu. Il était 21 heures. Je rentrais du travail. Le car s'arrête à mes côtés : « Allez monte ! » Je monte. Ils ajoutent : « Tu n'a rien à craindre. Tu as tes papiers ? On va au commissariat ». Mais on a fait un tour, à travers Nanterre. On a rencontré un autre Algérien. Ils lui ont dit les mêmes choses. Vers minuit, le car s'est retrouvé au pont d'Argenteuil. Ils ont dit à mon compagnon de descendre. Ils étaient deux. Dès que le « frère » est sorti, il a pris un coup de crosse de mitraillette sur la tête. Après ils l'ont attrapé, l'un par les pieds, l'autre par les bras, et ils l'ont jeté à l'eau. J'ai tout vu de la fenêtre. »

« Puis ça a été mon tour... » (« L'Humanité », 28 octobre.)

« Les familles sont réduites au désespoir. Beaucoup estiment que désormais, elles n'ont plus rien à perdre. Les Nord-Africains n'osent plus sortir des bidonvilles, de peur d'être arrêtés et malmenés. Ceux qui ont été blessés au cours de la manifestation, ou après, redoutent de faire le trajet jusqu'à l'hôpital ou le dispensaire où ils recevraient des soins. Lorsqu'une femme enceinte est près d'accoucher, il faut l'envoyer un certain temps à l'avance à la maternité ; si les douleurs la prennent la nuit, personne ne voudrait aller appeler l'ambulance. » (« Le Monde », 27 octobre.)

## UNE VAGUE DE PROTESTATIONS

C'EST à un véritable sursaut antiraciste que nous avons assisté ces dernières semaines dans toute la France, à la suite des violences qui ont frappé les Algériens dans la région parisienne.

La plupart des grands partis ont tenu, même lorsque ce fut, pour certains, tardivement, à se désolidariser sans équivoque, dans ce domaine, de la politique gouvernementale. Les centrales syndicales, les organisations universitaires, les porte-parole de tous les cultes, les groupements les plus divers ont fait entendre leur voix, exprimant l'émotion de la nation tout entière.

Mais c'est aussi dans la rue qu'a retenti la protestation. Dès le 18 octobre, les ouvriers de Boulogne-Billancourt manifestaient jusqu'à la mairie, porteurs de pétitions demandant la libération de leurs camarades algériens internés. D'autres manifestations ont eu lieu à Paris, notamment au Quartier Latin, à Gennevilliers, à Colombes, à Nanterre et dans d'autres villes de banlieue. Dans la cour de la Sorbonne, le 21 octobre, a eu lieu une importante réunion où professeurs et étudiants ont condamné avec force le racisme.

Et le 30 octobre, les Unions départemen-

tales de la Seine des syndicats C.G.T., C.F.T.C. et F.O., ainsi que l'U.N.E.F., ont rendu publique une déclaration affirmant que si une semblable répression se reproduisait, elle « déclencherait une réaction immédiate de l'ensemble des travailleurs de la région parisienne ».

Il faudrait citer aussi les innombrables initiatives venues du cœur de tout un peuple : les débrayages dans de nombreuses entreprises ; des professeurs de Lycée faisant circuler des pétitions et collectant des fonds pour l'aide aux victimes ; les ouvriers raccompagnant chez eux leurs camarades algériens pour éviter qu'ils ne soient pris dans les rafles ; le personnel de la R.A.T.P. s'élevant contre l'utilisation du matériel au transport des Algériens arrêtés ; les multiples délégations qui se sont rendues pour protester au ministère de l'Intérieur, à la Préfecture de Police ou à l'Élysée.

Grâce à cette réaction immédiate, grâce aux efforts de tous ceux qui se sont rendus auprès des victimes et de leurs familles, les Algériens ont senti naître et se développer autour d'eux une chaleureuse solidarité.

Non, la France n'est pas prête à accepter le racisme !

## DES SANCTIONS S'IMPOSENT

Le 6 novembre, le Parquet de la Seine a annoncé l'ouverture de 60 informations judiciaires contre X... pour rechercher les causes de la mort d'Algériens dont les corps ont été retrouvés soit dans la Seine, soit dans les bois, soit sur des terrains vagues.

D'autre part, le Sénat, après les interventions de MM. Jacques Duclos et Deferre, a décidé de constituer une commission d'enquête sur les événements du 17 octobre.

Les antiracistes souhaitent que toute la lumière soit faite rapidement, et que les coupables de sévices soient impitoyablement sanctionnés. On n'a déjà que trop tardé !

# Un sourire fraternel

Je ne comprends pas, monsieur ; mon copain algérien qui était là et qui a dû changer de service, sortait de son travail, l'agent lui a mis le canon de sa mitraillette sur la poitrine. Mon copain lui a dit : — Attention, j'ai deux côtes en moins... L'autre lui a répondu : — Je m'en fous ! On devrait tous vous crever ! Et la « danse » a commencé... Pourquoi ? Mais pourquoi ?

C'était à l'hôtel Dieu, aux heures de visite, dans une salle où se trouvaient quelques Algériens grièvement blessés

PAR

## Roger MARIA

lors des manifestations des 17 et 18 octobre. Je venais, avec des vivres, accompagné de ma femme, pour exprimer l'esprit de fraternité qui anime nos amis du M.R.A.P. particulièrement les antiracistes du V<sup>e</sup>. Le jeune ouvrier français — 17 ans peut-être — qui me parle ainsi est accidenté du travail. Visiblement, il n'a pas de formation politique. Il en a appris — et compris — des choses, en quelques jours, depuis cette nuit sanglante du 17 ! C'est avec son cœur, en toute spontanéité, qu'il me parle de « son copain algérien », marquant par ce mot tout simple qu'il est contre le racisme sans même le savoir.

Nous sommes autour du lit d'un vieux kabyle, le crâne fendu — vieux... enfin, il a une cinquantaine d'années, en paraît soixante-dix. Deux très jeunes Algériens qui ont été blessés lors des manifestations sont avec nous, car ils peuvent se lever. Le plus jeune, presque un enfant, avait reçu deux balles dans le corps. Un peu plus loin, un autre travailleur a eu le poignet droit brisé à coup de crosse. Pour

lui, c'est une catastrophe : pourra-t-il jamais retrouver l'usage de sa main ? Comment obtenir du travail ?

Nous avons passé trois-quarts d'heure avec eux. Une chaude sympathie s'est créée entre nous, après les paroles banales du premier contact. D'autres Algériens, accidentés du travail, nous remercient de notre visite. L'infirmière-chef s'est montrée très accueillante, nous conduisant entre les lits.

Plus que les paquets de gâteaux et les jus de fruits que nous distribuons, c'est notre qualité de Français, de Français antiracistes qu'ils reçoivent avec un sourire fraternel. Ce qu'ils ont pu nous dire — litanies de la misère et du mépris de l'homme dont ils sont les victimes — vous pouvez l'imaginer. Ce que nous leur avons dit, chaque mois les colonnes de « Droit et Liberté » en sont remplies, c'est la fraternité et l'espoir commun de vivre en paix, les uns et les autres, les uns par les autres.

## Plusieurs délégations

En dehors de celle dont Roger Maria raconte ici la visite, plusieurs délégations du M.R.A.P. se sont rendues dans les hôpitaux parisiens pour exprimer leur solidarité aux travailleurs algériens frappés par la répression.

La délégation qui s'est rendue à l'hôpital Lariboisière était conduite par Pierre PARAF, vice-président du M.R.A.P., qu'accompagnaient Albert LEVY, Marie-Eve BENHAIEM, membres du Bureau National, et Germaine RABINOVITCH, secrétaire de la section du 9<sup>e</sup>.

Ces délégations furent partout accueillies chaleureusement.

# Notre ami S. KORNBLUT N'EST PLUS



Le M.R.A.P. est en deuil. Notre cher ami, notre camarade de lutte, S. KORNBLUT, n'est plus.

L'un des fondateurs de notre Mouvement, S. Kornblut avait été pendant de longues années le trésorier du M.R.A.P.. Seule, une grave maladie l'avait amené à réduire ses activités. Mais, dans la mesure où le lui permettoit sa santé, il avait aussitôt que possible, recommencé à participer aux réunions de notre Conseil National, et nous avions la joie de le revoir à la plupart de nos manifestations.

Hélas ! une embolie l'a brutalement emporté alors qu'il paraissait surmonter le mal.

Tous nos amis connaissaient et appréciaient son dévouement de tous les instants, son aptitude à résoudre avec brio les grands et les petits problèmes, sa clairvoyance et sa modestie, alliées à une grande culture et à une profonde humanité.

Ceux qui ont collaboré avec lui éprouvent soudain le sentiment bouleversant d'un grand vide qui, jamais, ne pourra être comblé.

Une délégation du Bureau National du M.R.A.P., comprenant notre secrétaire général, Charles Palant, nos amis Charles Ovezarek et A. Chil, s'est rendue le 11 novembre après-midi auprès de Mme Kornblut.

Qu'elle trouve ici, ainsi que sa fille, son gendre et ses deux petits-enfants, l'expression, en ces heures douloureuses, de notre très affectueuse sympathie.

## Le carnet de DL

### NAISSANCE

Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance de la petite Judith, fille de notre

collaborateur, le photographe Elie KAGAN. Nous exprimons aux heureux parents nos félicitations, et à l'enfant nos meilleurs vœux.

### MARIAGE

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de Mlle Lucienne Zederman, fille de notre excellent ami lyonnais J. Zederman, avec M. Michel LATOUR. Nous leur exprimons nos félicitations cordiales et nos vœux les meilleurs.

### NOS DEUILS

Nos amis José et Armand DYMENS-TAJN ont eu la douleur de perdre leur mère et belle-mère, Mme M. KOROLITS-KI. Au nom de notre Mouvement tout entier et de notre journal, nous leur exprimons nos affectueuses condoléances.

★

Nous avons appris avec une douloureuse émotion le décès, après une longue et pénible maladie de M. SCHUSKIN, ancien président de l'Union des Sociétés Juives de France, et qui fut l'un des fondateurs de notre Mouvement. Nous exprimons à sa famille notre totale sympathie.

# Un ardent meeting antiraciste

(Suite de la page 5)

## L'ORIGINE DU MAL

« Les événements montrent à quel point le racisme a gagné aujourd'hui des adeptes, notamment dans ce corps de l'Etat qu'est la police », constate M. Serge HUBER, membre du Comité Central du Parti Communiste Français. « Il ne s'agit pas seulement de quelques excès, poursuit-il. En fait, en établissant le couvre-feu, en parquant les Algériens dans les bidonvilles, le gouvernement a fait lui-même preuve de racisme : les ultras de la police se sont sentis couverts. »

« En laissant impunies les activités des ultras, dit-il encore, le pouvoir favorise objectivement le racisme, que nourrit la guerre d'Algérie. »

« Pour faire reculer le racisme, conclut-il, on ne peut compter que sur l'action des antiracistes, qui sont légion dans notre pays, et qui sont aussi des partisans de la démocratie et de la paix. Unis, ils peuvent triompher. »

## ENSEIGNANTS ET CITOYENS

Mlle GILSON exprime à son tour « la volonté du Syndicat Général de l'Education Nationale de participer à la lutte contre ce fléau qu'est le racisme ».

« Comme enseignants, souligne-t-elle, nous devons apprendre aux jeunes le respect de la dignité humaine. » Et comme citoyens, « nous devons continuer à agir pour que de tels faits ne se renouvellent pas ».

## DE L'UNANIMITE A LA CONFIANCE

Le chanoine CLAVEL, dit quelle est « sa joie de voir ici une réaction unanime contre les atteintes à la dignité humaine. »

« Nous rejoignons, affirme-t-il, le principe même du christianisme : il n'y a ni Grecs, ni Romains, ni blancs ni noirs... Je salue en chaque homme un fils de Dieu, quelle que soit son origine ou la couleur de sa peau ». Et il poursuit : « Il faut saluer tous ceux qui travaillent à maintenir dans la société ces pensées-là. Nous sommes tous des frères quelle que soit notre pensée, notre philosophie, je dirai même notre parti ».

Il termine en exprimant la confiance que lui inspire une soirée comme celle-là.

## NOUS NAVIGUONS DANS L'HORREUR

Au nom du Comité Maurice Audin, M. PANIGEL, analyse le processus qui du mépris raciste conduit à la torture, quand ayant dit : « ces gens-là... on en vient, par un enchaînement fatal à ravalier des êtres humains au rang de bêtes. »

Il cite le rapport Vuillaume, établi en 1955, dans lequel un haut fonctionnaire (toujours en exercice) ayant reconnu la pra-

tique des tortures, estimait que « les musulmans ont une résistance particulière à la douleur », et demandait que ce système d'interrogatoire soit codifié dans des textes officiels.

« Depuis des années, s'écrie-t-il, nous naviguons dans l'horreur. » Et il appelle les démocrates à manifester avec résolution, sans craindre de payer de leur personne.

## NOUS SERONS INVINCIBLES...

« Nous représentons beaucoup de monde », souligne Pierre DELON, membre de la Commission Administrative de la C.G.T., en se félicitant « de voir sur cette tribune tant d'hommes divers par leurs opinions et leurs confessions. »

Evocant les horribles sévices dont furent victimes les manifestants algériens, il poursuit : « Beaucoup disent : ce n'est pas possible ! Si, c'est possible. Il ne faut pas se fermer volontairement les yeux. Il faut prendre ses responsabilités. Par delà les divergences secondaires, nous devons poursuivre notre action commune tous les jours, dans toutes les villes, dans tous les villages : Si nous agissons ensemble, nous serons invincibles ! »

## LE VRAI VISAGE DE LA FRANCE

M<sup>re</sup> Etienne NOUVEAU apporte le témoignage de solidarité de la Ligue des Droits de l'Homme, dont il est membre du Comité Central. Il souligne ce qu'il y a « de profond, de sincère et de juste » dans la lutte du peuple algérien si longtemps bafoué, qui réclame la liberté et la dignité.

Dénonçant dans les récents événements « une grande honte pour le peuple français », il déclare : « Nous sentons venir le danger. Mais nous avons encore la possibilité d'agir. C'est une belle chose, pour le M.R.A.P., d'avoir organisé une telle réunion. Nous devons poursuivre la lutte, dans l'union des cœurs, pour que cesse l'enchaînement des violences, pour que la France retrouve son vrai visage ».

## UN ENGAGEMENT

C'est Pierre PARAF, vice-président du M.R.A.P., qui tire brièvement les conclusions de la soirée. « Nous sommes à une heure où la conscience française doit s'affirmer devant elle-même et devant le monde, déclare-t-il. Le M.R.A.P. ne pouvait garder le silence. A l'heure du plastic et des « ratonnades », dans le cycle infernal des violences, il fallait faire entendre la voix de la sagesse, de la fraternité, de la paix. »

« Une immense honte nous envahit, dit-il encore... La bête humaine n'est jamais endormie chez ceux qui possèdent la force, mais les exécutants, que nous n'assimilons pas à l'ensemble des policiers, ne sont pas les seuls responsables, ni les plus responsables. »

« A ces Nord-Africains qui sont nos hôtes, poursuit-il, nous offrons le témoignage de notre présence, de notre active sympathie. Le M.R.A.P. se devait de dire : vous n'êtes pas seuls ! Et la persécution devrait rapprocher juifs et arabes, les frères séparés. »

Soulignant enfin que nous défendons ainsi l'intérêt de la France et que nous œuvrons à la paix et à l'amitié de demain, il conclut : « La France n'est plus la France sans l'égalité et la fraternité. Plus qu'une espérance, notre réunion de ce soir est un engagement ».

Oui, cette soirée exaltante, ce meeting qui ne ressemblait à aucun autre, tenu en pleine bataille antiraciste, est riche de promesses pour l'avenir. Il contribuera sans aucun doute à amplifier, à renforcer encore l'action qui, dans tout le pays, continue...

# DEUX DÉCLARATIONS DE NOTRE MOUVEMENT

Dès que furent annoncées les mesures discriminatoires frappant les Algériens musulmans de la région parisienne (communiqué préfectoral du 5 octobre), le MRAP les condamna avec vigueur dans une résolution, que le dernier numéro de « Droit et Liberté » a reproduite.

Après les événements du 17 octobre, notre Mouvement a publié une déclaration dans laquelle il exprimait « son émotion profonde et sa réprobation, à la suite des violences commises pour réprimer la protestation de ceux que frappent ces mesures ».

« Alors que des Algériens, hommes, femmes et enfants, défilaient pacifiquement et dignement, souligne cette déclaration, on compte parmi eux des centaines de blessés et des morts, deuils cruels s'ajoutant aux injustices et aux inégalités qui sont leur lot quotidien. Sans aucun doute, de tels événements, encourageront les ultras d'Algérie qui se livrent avec une impunité quasi totale, depuis un certain temps, à d'odieuses pogromes contre les musulmans. »

« Le M.R.A.P., qui déplore toutes les violences engendrées par la guerre d'Algérie, et auxquelles seule la paix peut mettre fin, s'incline douloureusement devant ces nouvelles victimes et souligne une fois encore la gravité de la situation. La guerre d'Algérie nourrit le racisme, accumule les ruines et les souffrances, perpétue les méthodes contraires à la démocratie et, favorisant un climat de pré-facisme, pèse dangereusement sur l'avenir de notre pays lui-même. »

En conclusion, le M.R.A.P. appelle le peuple français à exprimer « envers ceux qui souffrent l'esprit de compréhension, de fraternité humaine auquel il fut toujours si profondément attaché ».

★

Dans une autre résolution, adoptée le 23 octobre, le Bureau National du M.R.A.P. « salue les nombreuses prises de position contre le racisme qui se sont affirmées ces jours derniers dans les milieux les plus divers, et les actes émouvants de solidarité qui se sont multipliés en faveur des victimes de la répression. »

Il « s'inquiète du sort des détenus transportés en Algérie sans avoir pu revoir leur famille ni prendre aucun bagage, et dont la destination n'a pas été clairement précisée ».

Il « demande que soient immédiatement libérés les 2.800 Algériens encore internés à la Porte de Versailles ; que toutes les victimes, ainsi que leurs familles, soient rapidement indemnisées... ; qu'il soit mis fin à toutes les mesures discriminatoires établies le 5 octobre, ainsi qu'aux brimades et aux persécutions qui placent l'ensemble de la population nord-africaine dans un climat quotidien d'insécurité et favorisent le développement du racisme. »

Enfin, il « souligne une nouvelle fois que, seule, la paix par la négociation peut arrêter le cycle dramatique des violences, qui creusent le fossé entre les peuples de France et d'Algérie, et portent en elles la menace du fascisme. »



# UN POÈTE AMÉRICAIN PARLE DU RACISME

Une interview exclusive  
de Walter LOWENFELS

**C**HEMISE bleue, regard clair, visage buriné, tel Walter Lowenfels nous apparaît

Ce grand poète américain (1) est un vieux Parisien. C'est à Paris qu'il a été imprimé pour la première fois, et l'un de ses premiers recueils, publié en 1930, s'intitule « Apollinaire ». Un long périple européen ramène — pour quelques jours — ce New-Yorkais dans notre capitale.

— « Je me suis marié à Paris — ma femme (2) est professeur de français — nos deux jumeaux (les Lowenfels ont quatre enfants) sont nés à Neuilly, ma fille aînée a fait ses études à l'École Alsacienne — et j'ai habité rue Denfert-Rochereau — qui s'appelle maintenant rue Henri Barbusse... »

Sous ces derniers mots, plus que l'orgueil malicieux de « l'étranger-qui-connaît-sa-Ville-Lumière », vibre la fierté du militant. « C'est à la Salle Bullier que j'ai assisté à mon premier meeting. Il s'agissait de sauver les noirs de Scottsboro, 9 innocents que l'opinion mondiale a arrachés aux geôles racistes de l'Alabama... »

Toute sa vie, en effet, Walter Lowenfels n'a cessé de lutter contre l'oppression. Sacco et Vanzetti, les Rosenberg, le peintre Siqueiros aujourd'hui emprisonné au Mexique — toutes les nobles causes le requièrent.

Le macarthysme ne pouvait manquer d'emprisonner un tel homme. Aujourd'hui, Walter Lowenfels est libre. Mais il n'oublie pas.

— Ici, à Paris, même au Quartier Latin, il y a peu de nègres. Mais chez nous, on en voit partout, on vit au beau milieu des opprimés — et cela peut soit nous éduquer, soit nous corrompre...

Evoquant les luttes actuelles des noirs de son pays, même interlocuteur montre ce que, dans ce contexte, peut signifier le mot « éduquer ».

— J'ai une amie parmi les « Freedom Riders » — une très noble femme. Une athlète noire de 33 ans, championne na-

tionale de saut en hauteur, pacifiste connue, Rosiana Robinson. Les racistes du Maryland (qui n'est cependant pas un Etat du « Deep South ») l'ont emprisonnée. Grève de la faim, « boycott » des gardiens, — même en prison elle n'a pas désarmé, s'entraînant mentalement à la lutte comme si, — a-t-elle écrit elle-même, (et ici la voix de Walter Lowenfels se fait plus chaude), elle se préparait à gagner un championnat.

« Une floraison toute récente de revues noires (3) témoigne d'ailleurs d'un esprit nouveau. Les noirs, aux Etats-Unis, AFFRONTENT maintenant la réalité de l'oppression, ce que beaucoup ne faisaient pas auparavant. Et, de plus en plus, les jeunes surtout, ils se battent. Loin de rester sur la défensive (lutte pour les droits civiques), ils attaquent — sur le plan, par exemple, de l'éducation (fréquentation des mêmes écoles, des mêmes Universités que les blancs) ou du

logement (abolition des « quartiers réservés »).

Ce tournant de l'histoire américaine, Walter Lowenfels y insiste, (voir d'autre part le poème inédit que nous publions), est lié à la vague libératrice qui secoue l'Afrique : « Et déjà le gouvernement Kennedy, plus que le précédent, a été amené à battre en brèche la ségrégation. »

— Et les juifs ?

— Il sont en général moins militants que les noirs, mais dans ce domaine aussi, on se bat. Ces temps-ci, dans l'Etat de New-York, un scandale du logement a permis de démasquer des individus qui « fichaient » tout locataire juif éventuel...

Et Walter Lowenfels conclut :

— Noirs ou blancs, juifs ou chrétiens, les antiracistes savent que la lutte sera longue et dure. Mais il y va du sort même des Etats-Unis en tant que nation.

## La voix de Lumumba

Je suis mort je suis mort je suis  
mort ils m'ont arraché le cœur à Stanleyville  
Ils ont abandonné mes poumons à Léopoldville  
Ils m'ont arraché les yeux dans les mines du Katanga  
Ils m'ont fait sauter la cervelle au Kasai.

Ils ont pris mes forêts, mes montagnes, mes fleuves ;  
Il ne me reste rien que toi, Afrique, mon continent,  
Et les fragments de moi qui s'assemblent en vous, mes frères,  
Aux quatre coins du monde.

WALTER LOWENFELS.

(Traduit par François TICHY)

(1) Révélé au public français par des textes d'Aragon, et, ces jours-ci (« Les Lettres Françaises », 5-10-61), une interview du poète par Hubert Juin. Voir aussi « Europe », numéro spécial, « Littérature des Etats-Unis », Février-Mars 1959.

Citons parmi les œuvres de W. Lowenfels : « Elegy for D.H. Lawrence » (Paris, 1932) ; « The Suicide » (Paris, 1935) ; « Sonnets of Love and Liberty » (N.Y., 1955), « American Voices » (N.Y., 1959) ; une pièce de théâtre, « USA with music » (1930), et une remarquable anthologie, « Walt Whitman's Civil War » (N.Y., 1960), rassemblant des textes whitmaniens en prose, inspirés par la Guerre de Sécession.

(2) Bravant la maladie, Madame Lowenfels collabore activement aux travaux et aux recherches de son mari.

(3) Notamment « Freedom Ways », (dont le rédacteur en chef est Shirley Graham, femme du grand sociologue noir W.E.B. Du Bois).

# Le complexe de "CAJOU"

Une interview de Michèle LACROSIL, recueillie par Marie-Magdeleine CARBET

**S**CULPTURES, draperies, masques, sagaies... Michèle Lacrosil s'est créé un cadre exotique, africain, assez inattendu dans cet immeuble moderne du XVI<sup>e</sup> arrondissement.

Elle rit aux larmes en m'accueillant. Notre entretien s'annonce bien.

— Vous avez croisé quelqu'un dans l'entree ?

— Un homme en bourgeron, pourquoi ?  
— Il sort d'ici. C'est trop drôle ! J'aurais aimé que l'un quelconque de mes critiques ait assisté à la scène.

— Je comprends de moins en moins.  
— Ecoutez, il a sonné ici pour offrir ses services comme carreleur. Je lui ai ouvert moi-même. Il m'a toisée, m'a envoyée chercher « ma patronne ». J'ai essayé de lui parler, peine perdue. A la fin il insistait en petit-nègre. Croyez-vous qu'il ait agit de même chez les voisins ? Quand je pense qu'on m'accuse d'inventer le racisme !

— Vous ? A quel propos ?  
— De « Sapotille » (1) d'abord, ensuite de mon dernier-né, « Cajou » (2).

— Lisez ma critique. Vous serez convaincue. Mon roman est tout simplement le drame de la laideur. Mon héroïne ? Une névrosée, malade de se croire absolument

repoussante. Alors, parce que c'est une fille de couleur...

— L'inévitable point de vue du blanc. Impossible de le contester !

— Evidemment, chacun réagit à sa façon. Le critique découvre ce qu'il veut.

— Que vous reprochent les vôtres ?  
— D'aborder le problème racial, en faussant les données. Je manque « de fraîcheur, de réalisme » paraît-il. Pas pensable « qu'une femme de couleur, aimée d'un blanc, ne parvienne pas à se dégager de SON complexe d'infériorité ».

— Aie ! « SON complexe », ce possessif est-il de vous ?

— Pas du tout ! Je cite.

— Donc, inéluctable, et légitime, ce complexe, dans l'esprit de celui qui parle ! Rien que ce petit mot-là vous justifierait, Michèle, de vous en prendre encore et toujours au racisme.

UNE QUELCONQUE HISTOIRE

— Mais je n'en voulais pas au racisme, justement : « VOUS êtes NOIRE. Vous ne pouvez traiter que les questions de couleur ». L'ai-je assez entendu, cet avis !

— Ingénu, candide, coudoyant la plus authentique des bonnes fois, mais toujours vivant, toujours présent... Le voici qui montre le nez, le racisme qui s'ignore !

— Pourquoi ne pas me reconnaître le droit d'exposer une quelconque histoire d'amour, d'ambition, ou de désespoir ?

— Femmes d'abord, nous sommes. Jaunes, rouges ou noires, seulement en second lieu.

— Bien sûr. Et s'il me prenait, par hasard, l'envie d'oublier quelle couleur est la mienne ? A qui serait la faute, sinon à ceux qui s'appliquent sans relâche à me la remettre en mémoire ?

— Mais votre « Cajou », Michèle ?  
— Personne ne veut voir en elle une victime de la laideur. Même pas d'une réelle laideur, mais de sa conviction parfaitement fautive, d'être une fille affreuse. « Je ne m'aime pas » « Je me fais horreur » chante-t-elle sur tous les tons, comparant son visage à celui de ses amies, de sa mère...

Maladivement. Elle essaie de se fuir, d'être une autre. Sa mère la conduit en effet à un psychiatre dès l'âge le plus tendre. Plus tard Cajou ne parle-t-elle pas au

« maléfice qui faisait d'elle une anormale ? ». Elle affirme, aux premières pages du livre : « mon anxiété était chronique ». Cette anxiété tourne à l'obsession qui la conduit au suicide. Quoi de plus vraisemblable ?

POUR QUE TOMBENT  
LES BARRIERES

— Pouvez-vous cependant affirmer que la couleur de Cajou n'y est pour rien ?

— J'avoue que je ne sais plus dans quelle mesure... En tout cas, pour très peu de chose...

— Franchement, je vous y attendais, Michèle. Nous avons appris, nous autres, à nos premiers regards, à nos premiers sourires, qu'ils ne peuvent s'égarer, ni les uns ni les autres, dans certaines directions. Comment faire abstraction de notre épiderme ? Autant vaudrait essayer de nous écorcher vives et de nous séparer de notre peau.

Personne d'autre que nous ne peut en prendre nette et pleine de conscience. Vos critiques ont tout de même raison. Force nous est de nous souvenir. Votre Cajou ne peut oublier que dans ses veines le sang mêlé...

— Mais la plupart des lecteurs, eux, veulent ignorer le côté blanc de son hérédité. Ils ferment les yeux sur la dualité de ses origines. En Cajou ils voient une femme noire, tristement. Exclusivement. Alors qu'elle est à la fois métis et détraquée. Ainsi, leur semblent excessifs et son tourment, et ses reculs invraisemblables, son angoisse et son abdication finales.

Incompréhension ? Pourtant, il me semble que nous sommes, nous, perméables à toutes les formes de sympathie, accessibles à tous les problèmes de tous les êtres humains. Les barrières entre eux et nous ne tomberont-elles donc jamais ?

— Si, Michèle, elles y mettront le temps mais elles tomberont. Elles tomberont devant d'autres « Sapotille », d'autres « Cajou ». Elle tomberont grâce à tous les romans qu'écriront les nôtres, grâce, surtout, à ceux qu'ils vivront sous les yeux des autres, parmi eux, avec eux.

(1) (2) « Sapotille et le Serin d'argile » (Gallimard) — « Cajou » (Gallimard).

## notes de lectures \* note de

★ LE LIVRE NOIR DE LA FAIM, par Josué de CASTRO. (Les Editions Ouvrières.)

Josué de Castro expose dans ce petit mais substantiel volume, un des aspects — le plus tragique — du sous-développement économique de certaines régions du globe : en plein milieu du XX<sup>e</sup> siècle : « les 2/3 au moins de l'humanité vivent en état de faim chronique ». Abondamment documenté et riche en statistiques, l'actuel ouvrage de Josué de Castro résume et met à jour son excellente « Géopolitique de la faim » publiée en 1952.

Il convient de préciser que l'auteur ne se borne pas seulement à décrire un état de fait mais propose des exemples de solutions (notamment celle apportée par le gouvernement de la Chine Populaire) et des mesures pratiques (Coopération internationale au sein d'un organisme central spécialisé, coordination des progrès industriels et agricoles dans les pays sous-développés, accords commerciaux internationaux sur les prix des matières premières) dont on s'apercevra sans mal qu'elles sont conditionnées par la poursuite de la décolonisation et le maintien de la paix dans le monde.

★ ADOLF HITLER, par Pierre et Renée GOSSET. Tome 1. (Julliard).

Le tome premier de la biographie d'Adolf Hitler par Pierre et Renée Gosset, nous conduit de sa naissance à Braunau le 20 avril 1889, à ce fatal 20 janvier 1933, qui vit le Maréchal-président von Hindenburg le nommer très constitutionnellement chancelier du Reich. Une prière d'insérer nous informe que les auteurs ont mis deux ans à rassembler les témoignages publiés ou inédits qui servent de base à leur ouvrage. On regrettera qu'ils n'aient pas cru devoir indiquer en note et bibliographie ces sources, et, surtout qu'ils ne leur aient pas appliqué les règles d'une critique historique un peu sérieuse. Car si elle est vraie dans ses grandes lignes, cette biographie d'Adolf Hitler est malheureusement émaillée d'imprécisions et d'inexactitudes de détail, quand elle ne se fait pas l'écho d'affirmations douteuses ou incontrôlées. Sans doute le point de vue des auteurs est sympathique, leur condamnation du nazisme et du racisme est sans réserves, leur livre est vivant et de lecture facile mais la biographie historique et critique d'Adolf Hitler reste à faire...

Guy BAUDIN.

# PICASSO : le peintre et l'homme

**A** l'âge de 80 ans, la jeunesse de Picasso et son enthousiasme créateur sont ses caractéristiques généralement soulignées.

Outre le génie artistique, son œuvre révèle un profond humanisme. A la lumière de cette qualité, nous devons chercher l'unité de sa création, à travers toutes les époques et les évolutions, en apparence contradictoires. Il semble que sitôt une conception réalisée, Picasso la rejette violemment, pour passer à une nouvelle vision, totale-

ment opposée, comme s'il était lui-même tout autre ; c'est pourtant le même Picasso, *l'homme inlassable, à la recherche de conquêtes picturales et plastiques, encore inconnues.*

Ma première connaissance de l'œuvre de Picasso date de cinquante ans, de son époque bleue. J'avoue que j'ai été profondément ému déjà par les reproductions que j'ai pu voir. Je me suis dit alors que seul un être très généreux, très bon, jusqu'à la révolte, a pu créer ce monde d'affamés, de déshérités ; de mères grelottant de froid ; de clochards et de saltimbanques, n'ayant qu'un ciel triste au-dessus de leurs têtes.

Puis Picasso a entièrement abandonné cette peinture, dite **symbolique et sentimentale**. Mais lorsqu'il s'engage dans la peinture aux sujets politiques, on y discerne sa révolte contre le monde cruel, bourgeois, et on y retrouve la fraternité humaine de l'époque bleue.

Sans doute n'étais-je pas le seul à découvrir la poésie poignante et mystérieuse

ce tableau, vision horrifiante de la guerre, suggestive et pénétrante à la fois. Les Horreurs de la Guerre de Goya ont été évoquées à propos de ce tableau de Picasso, mais je trouve très peu de rapport entre « Guernica » et la vision de Goya.

Cependant, nous touchons ici à un problème très discuté dans la peinture. Combien de peintres et d'esthéticiens enseignaient catégoriquement que l'actualité ne pouvait être concrétisée dans une peinture authentique. Et pourtant, voici devant nous le tableau « Guernica », un des sommets de la peinture moderne, où l'horreur de la guerre est rendue d'une manière très concrète, par l'ampleur et la pureté picturales absolues.

Picasso a créé d'autres œuvres, aux sujets politiques, tels « Le Charnier », « Massacre en Corée », et un cycle de gravures « Songes et Mensonges de Franco ». Ce sont des tableaux qui attestent de la colère et de la révolte de Picasso, en face des événements politiques de l'époque.

Actuellement, Picasso est au centre du Mouvement de la Paix.

Après avoir créé ses magnifiques peintures monumentales « La Guerre et la Paix », il a dessiné la Colombe de la Paix, qui vole sur toutes les affiches des congrès pour la paix et qui a rendu le nom de Picasso cher à des millions d'hommes. Des millions d'hommes dans le monde entier, même ceux qui ne connaissent pas l'œuvre du peintre, répètent ce nom avec amour et gratitude, car cette blanche colombe est devenue le symbole d'une lutte sacrée : une lutte qui doit épargner à l'humanité d'indiscriptibles horreurs, et lui ouvrir l'espoir de lendemains rayonnants.

## Un poète soviétique flétrit l'antisémitisme

# BABY YAR

par Eugène EYTOUCHENKO

« Baby Yar » est une carrière, près de Kiev, où les occupants nazis massacrèrent, pendant la guerre, 130.000 juifs. Ce beau poème d'Eugène Eytouchenko a paru récemment dans la revue soviétique « *Literaturnaya Gazeta* ». Sa traduction en yiddish figure au sommaire du numéro 2 de la nouvelle revue publiée en cette langue à Moscou, « *Sovietische Heimland* » (Patrie Soviétique). E. Eytouchenko a d'ailleurs traduit en russe plusieurs œuvres du rédacteur en chef de cette revue, M. Verguelis.

Nous remercions M. Gabriel AROUT d'avoir bien voulu traduire « Baby Yar » pour notre journal, bien que le peu de temps dont il disposait ne lui ait pas permis, estime-t-il, de parfaire son travail comme il l'aurait souhaité. Nous ne doutons pas que nos lecteurs l'apprécieront vivement, malgré tout.

**A** BABY YAR, pas de monuments  
Une falaise abrupte, comme une pierre tombale  
J'ai peur.  
Aujourd'hui je me sens tellement chargé d'années  
Plus vieux que tout le peuple juif.  
Et il me semble que je suis, moi-même — un juif.  
C'est moi qui erre dans l'Égypte Ancienne  
Et me voilà aussi expirant sur la croix  
Et je sens dans ma chair la trace des clous.  
Et il me semble que c'est moi, Dreyfus.  
Là les petits bourgeois, mon délateur, mes juges.  
Et moi debout derrière les barreaux. Pris dans l'état  
Traqué, couvert d'opprobre et de mensonges,  
Des petites dames en corsages de dentelles  
Pointent vers mon visage leurs ombrelles.  
Je suis aussi, ce petit gamin à Bialystok.  
Le sang coule et s'étend sur les planchers.  
Et les tribuns de brasserie sont déchainés,  
Tout imprégnés d'oignon et de vodka.  
Je suis là, impuissant, chassé d'un coup de botte  
Et je supplie en vain les massacreurs.  
Tandis que retentit le hurlement joyeux :  
« A bas les juifs pour sauver la Russie » !  
Le mastroquet brutalise ma mère.  
O peuple russe, mon peuple, je connais  
Ton âme foncièrement internationale  
Mais bien souvent, ceux dont les mains sont sales  
Font retentir ton nom, si pur, pour se couvrir.  
Moi qui connais la bonté de ma terre  
Je trouve lâche, que sans un frémissement  
Les antisémites se prévalent avec pompe  
Du titre : « Union du peuple russe » !  
Et il me semble encore, que c'est moi

Anne Frank

Si transparente  
Et je suis tout amour.  
Je n'ai besoin  
Comme c'est peu : voir et subodorer !  
Les feuilles ne sont pas pour nous.  
Mais nous avons beaucoup pour nous.  
Dans les ténèbres douces d'une chambre.  
On vient ici ? Quel est ce bruit ? — Oh sois sans crainte  
C'est la rumeur heureuse du printemps  
Serre-toi contre moi. Vite, tes lèvres  
On enfonce la porte ?  
Mais non, c'est la débâcle sur le fleuve...  
A Baby Yar frissonnent les herbes.  
Les arbres nous menacent, raidés comme la justice  
Et le silence hurle ici.  
Je sens que doucement grisonnent mes cheveux.  
Et je ne suis, ici, qu'un cri sans voix  
Sur ces milliers de corps ensevelis  
Je suis chacun de ces vieillards criblés de balles.  
Je suis ici chacun des enfants massacrés.  
Et rien en moi  
Que retentisse « L'Internationale »  
Le jour où le dernier antisémite  
Disparaîtra enfin de cette terre.  
Dans mon sang il n'y a pas une goutte de sang juif  
Pourtant je suis haï d'une fureur obscure  
Par les antisémites, comme un juif  
Et c'est pourquoi — je suis, authentiquement,  
un Russe !

## PAR Chil ARONSON

de l'époque bleue. Cette poésie qui fait partie intégrante de l'œuvre de Picasso, a d'ailleurs gardé ses admirateurs fervents.

Je ne cesse de suivre l'acheminement de son œuvre. Dans des expositions, devant des collections privées, je médite sur ses tableaux. Souvent, j'éprouve une subtile délectation ; ces tableaux éveillent en moi des enthousiasmes inoubliables, mais me laissent aussi parfois hésitant, inquiet. D'après discussions s'engagent avec des peintres, à propos des différentes époques de la peinture de Picasso. Et je ne connais pas d'autre peintre qui ait une telle emprise sur la création des jeunes artistes de notre siècle.

Ensuite viennent les dessins, les gravures de Picasso, dont il faut aussi tenir compte pour connaître et comprendre ce créateur de génie.

Mais voici l'année 1937. C'est la guerre en Espagne, la montée de la menace fasciste.

Au Pavillon d'Espagne à l'Exposition Universelle, je suis bouleversé, à la vue du tableau « Guernica ». La résonance du tableau m'accompagne longtemps encore. C'est plus qu'une condamnation du massacre d'une ville espagnole par les avions nazis ; c'est la condamnation la plus absolue des horreurs de la guerre future, un prophétique avertissement contre la guerre atomique.

A la dernière exposition rétrospective de Picasso, au Musée des Arts décoratifs, de jeunes spectateurs français et étrangers restèrent massés des heures, à contempler

## Lydia EWANDÉ : "Pourquoi les Noirs ne seraient-ils pas des acteurs à part entière ?"



**S** i l'on a souvent désigné Paris comme la capitale du monde, c'est surtout vrai en ce qui concerne les arts.

Est-ce à dire que tout soit parfait et facile ? Ce n'est certes pas l'avis des jeunes artistes qui viennent ici, armés de leur seul talent et du désir de l'y affirmer.

Une difficulté supplémentaire se présente à ceux qui ont une peau brune ou noire.

Malgré quelques exceptions (le regretté Habib Benglia en fait foi), on a encore trop tendance à cantonner les artistes noirs dans certains emplois. On les imagine facilement chanteurs et danseurs, on est prêt à les admirer dans des démonstrations folkloriques, mais on les voit mal sortir de leur cadre exotique.

Et pourtant, il y a parmi eux des comédiens de talent qui veulent faire autre chose et qui ont prouvé qu'ils le peuvent. Lydia Ewandé est de ceux-là. Venue à Paris du Cameroun, il y a neuf ans, elle n'entend pas renoncer à son but : jouer, jouer véritablement, sur scène ou à l'écran.

Elle n'est plus une inconnue pour les amateurs de théâtre puisqu'ils l'ont applaudie dans « les Nègres », de Jean Genêt, au théâtre de Lutèce, pièce mise en scène par Roger Blin.

Actuellement, elle paraît dans une comédie de François Campaux, auteur de « Chérie Noire », « Des enfants de

choeur », au théâtre des Capucines. Elle y incarne le rôle de la fiancée noire.

Au cinéma, Lydia Ewandé a fait une apparition dans « Pot-Bouille » de Julien Duvivier ; et a participé à la synchronisation d'« Orfeu Negro » et de « Voyage en Afrique », de Maurice Cazeneuve.

Il lui a fallu beaucoup lutter pour s'imposer et elle constate : — *Le fait d'être noirs limite nos possibilités. Il est pourtant quelques œuvres classiques où les rôles pourraient être tenus par des noirs, (pour sa part, Lydia Ewandé aimerait jouer Bérénice).*

Quant aux directeurs et metteurs en scène, ils pensent que le public serait réticent s'il voyait des noirs dans des rôles habituellement tenus par des blancs.

— En est-il de même au cinéma ? Elle réplique :

— *Le cinéma français ne nous a réservé jusqu'ici qu'une place limitée. On nous offre toujours des rôles secondaires (bonniches, etc...) voire des rôles qui avilissent la race noire.*

Depuis peu, on a fait certains efforts pour changer cet état de choses ; le succès d'« Orfeu Negro » y a contribué.

Il nous faudrait des sujets adéquats et surtout des producteurs courageux.

Bien entendu, les chanteurs et danseurs ont plus de possibilités, car ils exercent un métier plus indépendant, mais Lydia Ewandé ne se laisse pas détourner de la voie qu'elle a choisie.

Henry BULAWKO.

**DIMANCHE**  
**19 novembre**  
**à 20 h. 45 précises**

Le M. R. A. P. vous invite au  
**GRAND GALA**  
**ANTIRACISTE**

**SALLE**  
**PLEYEL**  
252, Faubourg Saint-Honoré  
(Métro Ternes)



**Georges ULMER**

La célèbre  
vedette  
de la chanson

**CARMELA**  
dans ses danses et chants d'Espagne

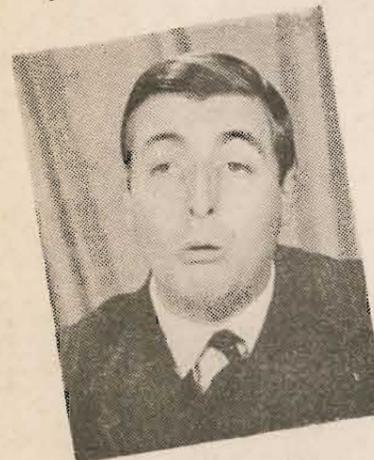


présenté par



Suzanne **GABRIELLO**

L'irrésistible **Henri TISOT**



La populaire  
chanteuse

**Rosalie DUBOIS**



**LES FRERES ENNEMIS**

dans leur numéro plein de fantaisie

Le chanteur noir américain

**William MARSHALL**

accompagné au piano  
par Philippe **HEYRAL**



La jeune révélation

**Frida**  
**BOCCARA**

**Sava NEAGU**

et son orchestre tzigane



Pour la première fois  
sur scène

**Alexandre**  
**IVANOVITCH**

ses musiciens  
ses danseurs  
et son ourse  
**Margaret**

**Hâtez-vous de louer vos places**  
**au M. R. A. P., 30, rue des Jeûneurs (GUT 09-57)**  
**Billets de 3 NF à 10 NF**